HOMELIE XXXVII.

POUR

LE CINQUIEME DIMANCHE D'APRES L'EPIPHANIE,

SUR

LE BON GRAIN ET LA ZIZANIE.

OU

SECONDE PARTIE DE L'HOMELIE XXXVI.

Par M. le Curé de Saint Sulpice.

A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES, Libraire, ruë saint Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

HOMELIE

SUR

LE BON GRAIN ET LA ZIZANIE.

QUATRIE'ME CONSIDERATION.

A Cette fertilité du ſacré Terroir de l'Egliſe primitive, dont on a parlé, mes tres-chers Freres, il faut joindre la fecondité *du grain* dont le pere de Famille l'enſemença; *ſimile factum eſt regnum cœlorum homini qui ſeminavit bonum ſemen in agro ſuo*, d'où parconſequent on a droit d'attendre une riche moiſſon: En effet, quel Terroir ſeroit plus fertile que le Terroir de Dieu même, *in agro ſuo*? quel grain plus fecond que le grain de Dieu méme: *Triticum meum*? quelle vertu plus fructifiante que celle

qui ſe trouve refermée dans le ſemence de Dieu méme, *ſemen ſuum* ? c'eſt à-dire, dans les inſtructions, les exemples, & les graces répanduës à pleines mains ſur le ſacré Terroir de l'Egliſe, par celuy qui ſe compare au grain de froment caché dans la terre, pour en ſortir enſuite, & ſe multiplier à l'infini, *multum fructum affert*; & comme s'exprime S. Auguſtin, *ipſe Dominus Jeſus erat granum mortificandum & multiplicandum.* Car il faut remarquer icy, que le pere de Famille ne donne aucun bien qu'à la charge de l'accroiſtre, & de rendre témoignage par cette production multipliée, à la fecondité inepuiſable du principe de vie, d'où ſes dons émanent; ce qu'on peut aiſément voir dans les cinq Paraboles que l'Evangile nous propoſe ſur ce ſujet.

La premiere, eſt d'un homme noble, qui partant pour aller prendre poſſeſſion d'un Royaume, fait venir devant luy ſes principaux Officiers, & leur diſtribuë pluſieurs marcs d'or, ou d'argent, afin qu'ils les multiplient dans le commerce; aprés quoy il s'en va. Les Citoyens de ce lieu, qui le haïſſoient, envoyent une legation aprés luy, diſans: Nous ne voulons pas que celuy-là regne ſur nous: cependant ce Roy revenu punit de mort ſes ſujets rebelles, & fait rendre compte à ſes Officiers de l'adminiſtration de ſon argent. Le premier avoit gagné dix marcs; il luy donne autorité ſur dix villes; *eris poteſtatem habens ſuper decem civitates.* Le ſecond en avoit gagné cinq, il l'établit ſur cinq villes, *& tu eris ſuper quinque civitates.* Le dernier, au lieu de faire valoir l'argent de ſon maî-

tre, l'avoit ſerré dans un linge propre, *in ſudario*, ſans en avoir fait aucun uſage. C'eſt le don de gouvernement, que Jeſus-Chriſt, noble par ſon extraction divine, *prænobilis ex eſſentia Patris*, dit S. Baſile, & par ſon extraction humaine, affranchie de tout tribut envers le peché, *nobilis per aſſumptionem carnis*, & nous annobliſſant par nôtre regeneration en luy, & par nôtre delivrance de deſſous le dur joug de la convoitiſe, *ad depugnandam hanc rebellionem regnavit*, confie à ſes Miniſtres, qu'il prépoſe en ſon Egliſe pour regir les Fideles, & les multiplier; *negotiamini dum vçnio*; malgré les oppoſitions du monde, toûjours rebelle aux loix de l'Evangile, *nolumus hunc regnare ſuper nos.* De cette ſorte ceux qui par le don de gouvernement augmentent en ce monde le peuple de Dieu, ſeront établis en l'autre ſur les nations ſoumiſes à cet homme noble, quand il reviendra ayant reçû le Royaume, *accepto regno*, & communiquant à ſes principaux Miniſtres ſon autorité, *& tu eris ſuper decem civitates* : & celuy qui ne cherche que le repos dans la dignité, *ecce mna tua quam habui repoſitam in ſudario* ; c'eſt-à-dire, ſelon S. Auguſtin, *qui pigro languore ac verbi miniſtratione conquieſcit*; celuy là ſera degradé, *auferte ab illo mnam, & date illi qui decem mnas habet.*

in c. 13. Iſa. p. 243.

ibid.

ibid.

La ſeconde Parabole, eſt d'un Maître qui s'en allant en voyage, appelle ſes ſerviteurs, & leur confie pluſieurs talens, pour les faire valoir dans le negoce. Aprés un temps conſiderable, ce Maître revient, & fait rendre compte de ſon argent à ſes ſer-

Matth. 25. 14. &c.

viteurs ; l'un auquel il avoit donné cinq talens, en a gagné cinq autres : le ſecond en a gagné deux, & l'un & l'autre ſont recompenſez à proportion : le troiſiéme avoit enfoüi le talent en terre, diſant que ſon Maître étant un homme dur, voulant recueillir, où il n'avoit pas ſemé, il n'avoit pas jugé devoir hazarder ſon talent dans le commerce ; c'eſt le don de la parole, de la predication, de la direction, confié aux ouvriers Evangeliques, qui ſeront recompenſez du fruit qu'ils auront produit dans le monde ; & celuy qui n'a eu dans la poſſeſſion de ſon talent, que ſon intereſt & des vûës terreſtres, *abſcondi talentum tuum in terra*, ſera dépoüillé de tout, *tollite ab eo talentum, & inutilem ſervum ejicite.*

La troiſiéme Parabole, eſt *d'un Figuier*, qui ne porte point de fruit, quoyque planté dans un verger, où la terre eſt toûjours plus cultivée, & les arbres mieux ſoignez : c'eſt *l'état Monaſtique*, figuré par un figuier, qui, ſelon la remarque de S. Ambroiſe, & de S. Auguſtin, produit le fruit avant les fleurs & les feüilles ; ce qui montre qu'on n'exige point ni l'autorité ni la predication dans un Solitaire ; mais de dignes fruits de penitence, pour luy & pour les autres. Auſſi le Sauveur propoſa-t-il cette Parabole incontinent après avoir dit, que ſi l'on ne fait penitence, on perira, *niſi pœnitentiam egeritis, omnes ſimiliter peribitis.*

La quatriéme Parabole, eſt d'une vigne qu'un pere de famille a plantée, & entourée d'une haye d'épines, où il a conſtruit un preſſoir, élevé une tour, & dont il a commis la culture à ſes vignerons ; c'eſt

l'état des Vierges, qu'une ſalutaire clôture ſepare du monde, & qui font les vœux d'une haute perfection ſous la conduite des Miniſtres de l'Egliſe ; mais cette vigne, pour n'apporter point de fruit au pere de famille par l'uſurpation ou la negligence de ceux qui s'en emparent comme de leur propre bien, leur eſt ôtée, & transferée à d'autres ouvriers, qui la rendront fructueuſe au veritable proprietaire, *qui reddant ei fructum temporibus ſuis*, luy faiſant produire ce vin myſterieux qui germe les Vierges, pour s'exprimer avec le Prophete, *vinum germinans Virgines*, duquel les ames pures étant comme ſaintement en yvrées, ſuivront l'agneau par-tout où il ira, & entreront dans le cellier myſtique de l'époux, *quæ inebriatæ poculo ſalvatoris, generantur in virgines, & ſequuntur agnum quocumque vadit, & audent dicere, introducite me in cellulam vini*, ainſi que l'interprete S. Jerôme.

Enfin, la derniere Parabole eſt d'un Laboureur qui ſeme ſon bled, dont une partie tombe ſur les grands chemins, les épines, les pierres, & ſur la bonne & meilleure terre, & qui fructifie à proportion des qualitez de chaque lieu où elle tombe : c'eſt le commun état des Chrétiens, dont les uns portent des fruits plus ou moins, & les autres n'en portent aucun. Ceux-là reçûs, ceux cy rejettez : il eſt donc viſible que la Parabole des marcs d'argent & des talens regarde le Clergé ; celle du figuier & de la vigne l'état Monaſtique ; celle de la terre diverſement enſemencée, l'état des Laïques ; & toutes enſemble nous prêchent également, quoyque differemment, l'obli-

gation de faire fructifier en nous & dans les autres les dons de Dieu & la vertu du grain qui nous eſt confié, en quelqu'un de ces trois états qu'on ſoit, ce que les Prelats, les Solitaires & les ſimples Fideles de l'Egliſe primitive firent voir avec éclat dans la grandeur de leur zele, dans la perfection de leurs vertus, dans la pureté de leurs mœurs.

PREMIERE CONSIDERATION.

Commençons par le Clergé, & voyons avec quelle abondance les maximes du ſouverain Preſtre & Paſteur des ames, répanduës ainſi qu'un grain fecond dans les livres ſacrez, germerent dans le cœur de ſes Miniſtres, quand elles y furent comme ſemées & reçûës par la lecture de ces paroles de vie à eux particulierement adreſſées: Soyez, ſaints parce que je ſuis ſaint: ſoyez parfaits comme vôtre Pere Celeſte eſt parfait: ſoyez la lumiere du monde, ſoyez le ſel de la terre, ſoyez des modeles de vertus au troupeau; ſoyez infatigables dans la priere: combien ces veritez & pluſieurs autres ſemblables, fructifierent elles en eux? Rapportons-en des exemples, ſans affecter de les ranger dans aucun ordre étudié.

Saint Jacques Evêque de Jeruſalem s'abſtenoit de viande & de vin, *à vino & à carnibus abſtinuit*: il eſtoit ſi aſſidu à la priere, qu'après ſa mort on luy trouva les genoux endurcis comme la peau d'un chameau; *adeò ut genua ipſius inſtar cameli occaluerint.*

Saint Fructueux Evêque de Tarragone, allant au martyre

martyre pour être brûlé vif, avec ſes deux Diacres, quelques Chrétiens lui preſenterent par le chemin un breuvage pour le conforter; mais il le refuſa, diſant qu'il étoit jeûne ce jour-là, & que l'heure de la refection n'étoit pas encore venuë, il étoit dix heures du matin; *agebatur enim hora quarta.*

Saint Athanaſe craignoit ſi fort d'être ſenſible au plaiſir de la muſique, qu'il faiſoit plûtôt reciter que chanter les Pſeaumes, & les Cantiques dans ſon Egliſe; *tam modico flexu vocis faciebat ſonare lectorem pſalmi, ut pronuntianti vicinior eſſet quàm canenti.* Conf. 10. 33.

Saint Auguſtin s'accuſe de s'être amuſé à voir un chien courir après un lievre dans une campagne, où par hazard il paſſoit; *canem currentem poſt leporem jam non ſpecto cùm in circo ſit, at verò in agro ſi caſu tranſeam, &c.* Il eſt vrai qu'il revenoit aſſez promptement à lui: mais, diſoit il, autre choſe eſt de ne pas tomber; autre choſe de ſe relever promptement; *aliud eſt citò ſurgere, aliud non cadere.* Conf. 10. 35.

Saint Gregoire Thaumaturge eut aſſez de foy pour obtenir de Dieu de faire changer de place à une montagne: *& mane facto reverſus invenit montem receſſiſſe*: ainſi que S. Gregoire le Grand & d'autres Peres l'ont atteſté. L. 1. dial. c. 7.

Saint Martin Eveſque de Tours celebroit les divins Myſteres avec tant d'ardeur, qu'on vit un globe de feu s'élever audeſſus de ſa tête, lors qu'il étoit à l'Autel; *dum ſacramenta offerret beatus Martinus globus igneus apparuit ſuper caput ejus.* Pourquoy s'en étonner, puiſque ſans ceſſe les bras & les yeux elevez, il étoit

infatigable dans l'oraiſon, *oculis ac manibus in cœlum ſemper intentus, invictum ab oratione ſpiritum non relaxabat*; & qu'à ſa mort preſſé par ceux qui l'aſſiſtoient, de n'avoir pas toûjours la vûë fixée vers le Ciel, il les pria de le laiſſer en cette poſture, afin, leur diſoit-il, de contenter mieux le zele qui le brûloit d'aller s'unir à Jeſus-Chriſt; *ſinite me potiùs cœlum quàm terram aſpicere, &c.*

Saint Felix, ce vrai amateur de la pauvreté, quoique
Pæ 15. né extremement riche, *multò relictus in auro dives opum viguit*, n'avoit qu'un ſeul habit; que ſi quelquefois il s'en trouvoit deux, il donnoit le meilleur aux pauvres, & ſe contentoit pour lui du plus méchant, qui
Pæ. 16. ſouvent le couvroit à peine, *unica veſtis eum ſæpe & vix unica texit, ſi geminas habuit, nudum meliore reſorvit.*

Le ſaint Eveſque de Nole nommé Maxime, que S. Felix avoit aſſiſté pendant la perſecution, eſtant venu à mourir, tout le peuple de la ville, comme des brebis ſans Paſteur, demanderent S. Felix à hauts cris, pour remplir cette place qu'il avoit ſi bien meritée par ſa doctrine, par ſon talent de la predication, & par la gloire de ſes ſouffrances pour la Foy: mais il refuſa conſtamment cet honneur, qu'il fit tomber ſur un Preſtre de la même Egliſe nommé Quintus, qu'il maintint devoir lui eſtre preferé, attendu qu'il eſtoit ſon ancien dans le Sacerdoce, ayant eſté fait Preſtre 7. jours avant luy; *functus erat, longum perfunctus Epiſcopus ævum Maximus, & populus ductu Paſtoris egebat, Felicis nomen totum balabat ovile, quem confeſſoris redimibat adorea Chriſto, quemque ſalutiferum ſpondebat lingua magiſtrum, vi-*

taque doctrinæ concors. ... Velut indignus non audet honore creſcere, teſtatur que ſeni mage debita Quinto, quòd prior ille gradum ſocii meruiſſet honoris Presbyter, hæc ſeptem diſtabat ſumma diebus.

Rien n'eſt plus admirable que la vie de S. Gregoire de Nazianze, qui joignit au zele des Paſteurs les plus laborieux, l'auſterité des Anachoretes les plus mortifiez; penetré de la crainte des jugemens de Dieu, & de l'amour de Jeſus-Chriſt, il dit qu'il ſe priva des compagnies agréables, des feſtins, des aſſemblées publiques, des promenades, & de tous les divertiſſemens mondains; *ſermonum laſciviam, æqualium conſuetudinem omnibus jucundam, & amabilem, convivia, urbium fora, nemora, & balnea, omnia denique quæ pro doloſæ hujus vitæ floribus habentur, mihi grata eſſe deſierunt, ex quo memet à terrenis rebus abducens Chriſtum ulnis complexus ſum*: que dés ſa jeuneſſe il avoit atterré ſa chair rebelle par des travaux continuels; *carnem meam ætatis flore laſcivientem, & æſtuantem multis & crebris laboribus attrivi*; qu'il avoit extirpé en lui la goumardiſe & la luxure, ces deux convoitiſes effrenées du ventre: *ventris ſatietatem, vicinamque rabiem ſuſtuli*: j'ai, diſoit-il, empriſonné mes yeux dans mes paupieres; *oculos palpebris infixi*: je me ſuis retiré dans un deſert affreux, *horrida rupibus antra ſubii*: j'ai ſubjugué la colere, *iram abrupi*: j'ai garotté mes membres, & j'ai mis les pleurs en la place des ris: *membra defixi, riſum deploravi*: tout a cedé en moy à Jeſus-Chriſt: tout ce que je portois encore du vieil Adam, n'a ſervi qu'à en faire une victime au nouveau: *omnia Chriſto ceſſerunt, priora omnia conciderunt*: pour

lit je n'ai eu que la terre, & pour vétement qu'un âpre cilice; *terra mihi lectus fuit, aſperrima veſtis membra texit*: j'ai deſſeché mes yeux par de longues veilles, & je ne les ai humectez que par des torrens de lârmes, *vigilias etiam, & lacrymarum imbres adhibui*: j'ai fatigué mes épaules par de peſans fardeaux: j'ai pſalmodié les nuits entieres, me tenant droit comme une ſtatuë: *interdiu labori humeros ſubjunxi, hymnis totâ nocte concinendis corpus inſtar ſtatuæ defixi*: je me ſuis interdit toute penſée, & toute conſolation humaine: je n'ai recherché ni les loüanges, ni la reputation, *nec verò laudes hominum famamque caducam appetii*, les habits de ſoye, les belles maiſons, la muſique & les feſtins m'ont eſté en horreur; *nec me pellexit ſerica veſtis nec, verò impenſis convivia ſtructa profuſis ſuſpexi, nec magnas habitare domos, & ſplendida tecta expetii, nec jucunda meam demulſit muſica mentem*: le pain ſec, le ſel, & l'eau ont fait toutes les delices de ma table, qui ſouvent pourroit m'être commune avec les oiſeaux: *at panis rigidus mihi grata obſonia præbet ſal purum, ſimplex, nulloque inſtructa labore menſa, dein latices mihi ſobria pocula fundunt, menſaque parum obeſt quin avium victui conſimilis ſit.* Enfin pour mourir à cette vie preſente, j'ai ſupprimé les ſentimens & les mouvemens de ma chair, condamné ma bouche au ſilence, & je me ſuis renfermé dans la ſolitude comme dans un ſepulchre; *ut vitæ huic morerer, carnem meam vinxi, ab hominum cœtu atque frequentia me in ſolitudinem aſſerui.* Cependant ce fut cet homme mort à lui-méme, qui reſſuſcita la Foi preſque éteinte à Conſtantinople, qui ſans orgueil remplit avec dignité

la chaire patriarchale de cette grande Egliſe, qui ſans complaiſance ſe vit reverer des Empereurs; & que tant de ſuccès éclatans ne firent pas revivre à lui-même, puiſque les ſacrifiant tous à la paix de l'Egliſe, il alla s'enſevelir dans une horrible ſolitude pour y devenir lui-même un ſacrifice: en cela ſemblable à cet Ange admirable, qui ayant rempli ſa miſſion envers Manuë pere de Samſon, & refuſé qu'on lui offrît un ſacrifice, obligea ce pieux Iſraelite d'en offrir un au Seigneur; & ſe mit lui-méme en la forme du corps qu'il avoit pris ſur le bûcher allumé, & s'envola vers le Ciel avec la flame du ſacrifice qui s'y élevoit, faiſant ainſi de ſoi-même un ſacrifice; *ſi offers ſacrificium, offer illud Domino; cumque aſcenderet flamma aſcendit.* Excellente figure de la religion, & de l'humilité *de l'Ange du nouveau Teſtament*, qui par un reſpect ſouverain envers ſon Pere, aima mieux faire du corps qu'il avoit pris un ſacrifice, que d'exiger qu'on lui offrît des ſacrifices, dit excellemment S. Auguſtin: *quòd ergo ſtetit Angelus in altaris flammâ magis ſignificaſſe intelligendus eſt illum magni conſilii Angelum in forma ſervi hoc eſt in homine quem ſuſcepturus erat: non accepturum ſacrificium, ſed ipſum ſacrificium futurum.* *Jud.* 13. 20.

L. 99. ſup. tud 4. §4.

Saint Paulin Eveſque de Nole, fut ſurpris de ce qu'un Clerc qui l'eſtoit venu viſiter en Carême, eut bien voulu ne pas refuſer ſa table, où l'on ne ſervoit dans des écuelles de bois que quelques legumes, & cela une fois ſur le ſoir: *quotidiana jejunia non refugit, oluſcula & pauperem menſulam veſpertinus convivа non horruit*; où l'on ne buvoit que dans de ſi petites taſſes,

qu'il n'y en avoit pas aſſez pour étancher la ſoif: *ita ſe ad menſuram noſtri gutturis arctavit*: ſon humilité répondoit à ſa mortification; car preſſé de ſe faire tirer par un Peintre, & d'envoyer ſon portrait, il rejetta tout indigné cette demande: de qui voulez-vous, manda-t-il à Severe Sulpice, que je vous envoye l'Image? Eſt-ce de celui du vieil Adam, que je porte en moi, c'eſt à-dire, de cet homme exterieur, terreſtre & corruptible, qui doit eſtre rongé des vers, & que je prie Dieu de détruire en moi: *hujus imaginem in me, quæſo, Deus conterat, & ad nihilum redigat.* Ah je ne ſçaurois croire que c'eſt la figure de celui-là que vous ſouhaitez! il faut ſans doute que ce ſoit celle de l'homme nouveau que j'ai ſoüillé par mes pechez: mais quoy, je rougis de me faire peindre tel que je ſuis, & j'ai honte de me faire peindre autre que je ne ſuis; *erubeſco pingere quod ſum, non audeo pingere quod non ſum.*

Saint Firme Eveſque de Tagaſte, ayant retiré, & caché un homme que des Satellites cherchoient, refuſa de le leur découvrir: la religion l'obligeant à conſerver la verité, il avoüa ſçavoir où il eſtoit, *reſpondit quærentibus nec mentiri ſe poſſe, nec hominem prodere*: mais la charité l'obligeant à ne le pas livrer, il aima mieux ſouffrir toute ſorte de tourmens que de declarer où il eſtoit, *paſſuſque tam multa tormenta corporis*, & il demeura ferme dans ſa reſolution, *permanſit in ſententiâ.* On le conduiſit à l'Empereur, qui, quoique Payen, non ſeulement admira la vertu de cet Eveſque, mais de plus lui accorda ſans peine le pardon de celui qu'il avoit caché: *uſque adeò mirabilis apparuit, ut*

ipſi homini quem ſervabat, indulgentiam ſine ulla difficultate impetraret: c'eſt ce que nous rapporte Saint Auguſtin, qu'un tel exemple édifioit beaucoup. *l. de mend. c. 23.*

Saint Lucien Preſtre & Paſteur d'une petite Bourgade dans la Paleſtine, rend témoignage que la coûtume eſtoit chez lui pendant le ſacré temps de Carême, de ſe contenter de pain, d'eau & de ſel: *& cœpi ex illa die jejunare, & ab omnibus me abſtinere, & præter panem & ſalem in eſcam nihil ſumere, & aquam bibere; ſicut ſolemus in diebus ſanctæ quadrageſimæ*, comme on le lit dans ſa celebre relation.

Saint Exupere Evêque de Toulouſe, vrai imitateur de la veuve de Sarepta, dit S. Jerôme, preſſé par la faim, ne ſongeoit qu'à raſſaſier le famelique, & le viſage pâle & décharné par les jeûnes, il ne travailloit uniquement qu'à empêcher que le pauvre ne jeûnât, toûjours raſſaſié en lui-même, toûjours affamé dans le prochain, il eſtoit le ſeul indigent de ſon Dioceſe, aux beſoins duquel il ne pourvoyoit pas. *Sanctus Exuperius urbis Toloſæ Epiſcopus, viduæ Sareptenſis imitator, eſuriens paſcit alios, & ore pallente jejuniis fame torquetur alienâ.*

Saint Gregoire le grand ayant appris qu'on avoit trouvé un pauvre mort, & apparemment mort de faim, s'imputa ce malheur, & ſe regarda comme coupable d'un meurtre: il en témoigna ſon regret, & voulut en faire penitence en ſe retirant de l'Autel pendant quelques jours, *eſtimans eum ſtipis inopiæ periiſſe: ita per aliquot dies à miſſarum celebratione vacando triſtatus eſt, tanquam ſi eum propriis manibus, quod dictu nefas eſt, peremiſſet.* *Joan. diac. c. 29. L. 2.*

Saint Felix Preſtre de Nole, aprés diverſes perſecutions ſouffertes pour la foy, la paix eſtant renduë à l'Egliſe, fut ſollicité par une Dame pieuſe, de demander à rentrer dans ſon bien confiſqué, en conſequence des Edits des Empereurs, ſous pretexte qu'il en feroit des aumônes ; mais cette propoſition fit horreur à ce bon Preſtre : à Dieu ne plaiſe, répondit-il, que je reprenne des biens qu'on m'a oſtez pour Jeſus-Chriſt, *horruit amiſſos in jura repoſcere fundos* : Il ſe contenta pour tout patrimoine d'un petit morceau de terre, quoique fort maigre, qu'il labouroit ſeul, & qu'il cultivoit de ſes mains ſans le ſecours de perſonne, & ce champ lui fourniſſoit ſon pain neceſſaire ; il le tenoit meſme à ferme ſans le poſſeder en propre, ayant outre cela un petit jardin qu'il cultivoit, & dont il partageoit les legumes avec le pauvre, inſeparable compagnon de ſa table : *hunc retinens animum tria macri jugera rucis, nec proprio ſub jure tenens, conducta colonus, ipſe manu coluit, famulo ſine, pauperis horti cum paupere ſemper collectum diviſit olus, cum paupere menſa.*

Saint Chryſoſtome s'eſtant trouvé dans une aſſemblée d'Evêques, qui conteſtoient avec aigreur les uns contre les autres, ſortit de l'Egliſe, & s'abſtint d'offrir le Sacrifice, quoyqu'il n'eût aucune part en leurs diſputes, tant il jugeoit qu'il falloit porter au ſaint Autel un eſprit calme, & libre de toute impreſſion de colere donnée, ou même reçûe, *ipſe egreſſus eſt; nolebat enim animo turbido ſacrificium facere, his verbis evangelii obtemperans : Quando offers munus tuum.*

Pallad. vi Chryſ. p. 128.

Saint Auguſtin ſe plaignoit amoureuſement à ſon Evêque

Evêque de ce qu'il ne luy donnoit point aſſez de tems pour ſe preparer au ſacerdoce par la priere, par la lecture, par les gemiſſemens, *orando, legendo, plangendo.* Mais il marqua bien en mourant combien il en avoit receu l'eſprit & rempli les devoirs, il fit tranſcrire les Pſeaumes penitentiaux de David, & les ayant fait attacher contre les murs de ſa ruelle, il avoit continuellement les yeux attachez deſſus, & répandoit ſans ceſſe des larmes: *Pſalmos Davidicos qui ſunt de pœnitentia ſcribi, ipſoſque jacens in lecto contra parietem poſitos diebus ſuæ infirmitatis intuebatur, & legebat, & jugiter, ac ubertim flebat.* Et de peur qu'on n'interrompît ſon application à Dieu, dix jours avant ſa mort, il pria que qui que ce fût n'entrât dans ſa chambre, ſi ce n'eſt à l'heure que le Medecin y venoit, ou qu'on luy portoit des alimens, *& ſic omni tempore illo orationi vacabat:* Enfin ſa derniere heure approchant, il ſe mit en une nouvelle ferveur, & priant avec nous, dit l'Auteur de ſa vie, il s'endormit en paix, *nobis adſtantibus ac videntibus, ac cum eo pariter orantibus obdormivit in pace.* Une mort ſi precieuſe, & de ſi ſaintes diſpoſitions degenerent-elles de celles de tout le Clergé de Carthage, & de celuy de Rome, ayant l'un ſaint Cyprien & l'autre ſaint Corneille à leur tête marchant en corps au Martyre, & ne ſe conſolant de ce qu'on ne les avoit pas immolez par le glaive, que dans l'eſperance de s'immoler eux-mêmes par la penitence, *Deo dicata devotio pro martyrio reputatur,* diſoient-ils. Pour couronner les vertus de ce grand Saint au lit de la mort, Poſſidonius, qui en fut témoin ocu- *c. 31.*

laire, nous assure qu'il ne fit point de testament, parce qu'il étoit si denué de tous les biens de ce monde, qu'il ne se trouvoit rien dont il pût disposer : *Testamentum autem nullum fecit, quia unde faceret pauper Christi non habuit.* Saint Jacques de Nisibe commença par la vie solitaire à se rendre digne de l'Episcopat, il n'avoit qu'un cilice pour vestement, que la terre dure pour lit, & pour aliment que les herbes, & les fruits tels que la nature les produit, & pour maison une grotte, se privant de feu, de vin, de lit, & d'alimens cuits ; *Pro tecto habens cœlum, pro domicilio antrum, pro alimento quod sua sponte producitur, ignis usum recusans, pro vestimento asperrimi caprarum pili.* Devenu Evêque de Nisibe, il ne diminua rien de ses austerités, *neque cibum mutavit nec vestimentum*, il changea veritablement de séjour, mais non pas de genre de vie, *loca quidem erant mutata, vitæ autem institutio nullam accipiebat mutationem.* Aux jeûnes rigoureux qu'il observoit, au lit dur sur lequel il couchoit, au sac de poil de chevre dont il se revêtoit, il ajoûta les travaux immenses de l'Episcopat, beaucoup plus grands que ceux de la vie solitaire, *crescebant verò labores, & erant longè majores prioribus, jejunium enim & cubili humi strato, & sacco quo induebatur, accesserant etiam curæ eorum, &c.* La Ville de Nisibe fut de son tems assiegée trois fois par Sapor Roy des Perses, dont les armées étoient immenses ; mais ce grand Saint en qui les assiegés mettoient toute leur confiance étant monté dessus les murs de la Ville, & voyant cette immense multitude d'ennemis, de chevaux, d'Elephans, & de

machines de guerre, & les murs mêmes de la ville abbatus en grande partie, ſe mit en priere, & obtint de Dieu une ſi grande quantité de moûcherons, que la cavalerie, les Elephans & les Soldats de Sapor ne pouvant ſupporter les aiguillons de ces inſectes, furent mis en déroute, & les habitans de Niſibe delivrés, *equi autem ac Elephantes ruptis vinculis fugiebant huc & illuc diſperſi, ut qui non poſſent illos ferre aculeos orationeJacobi nubes cinifum & putheum protinus excepere, &c.* Qui pourroit ne pas admirer les rares vertus de ſaint Bazile, qui ſceut allier enſemble la ſainteté du Sacerdoce, & l'auſterité de la vie monaſtique, quelque incompatibilité qu'elles ſemblent avoir entr'elles, dit ſaint Gregoire de Nazianze, *Cum ſolitaria vita, & ea quæ ſocietate gaudet, ut plurimùm inter ſe diſſideant, ac pugnent, præclarè eas inter ſe reconciliavit ac permiſcuit.* Sa maiſon n'étoit garnie d'aucun meuble qui ſentît la ſuperfluité, ni ſon corps revêtu d'aucun habit qui ne fût neceſſaire pour cacher la nudité, *Domum ſupellectilis expertem, & ſupervacaneis rebus vacantem, illi verò nunquam fuit, præter corpus ac neceſſaria carnis integumenta.* Ses richeſſes conſiſtoient à ne poſſeder aucun bien, & ſon ambition à ne s'attirer aucune loüange, *divitiæ autem illi erant nihil habere, pauper erat, ab omni laudis cupiditate alienus*; qui jamais fut plus abſtinent que luy, ou pour mieux dire, qui fut jamais moins chair que luy ? *quis unquam tanta inedia fuit, penè etiam dixerim, quis tam carnis expers.* L'abondance de ſa table n'étoit pas dans la varieté des alimens qu'on luy ſervoit, mais dans la multiplicité des mets qu'on en excluoit, *hunc ſolum*

luxum norat nempè à luxu abſtinere, & pluribus rebus indigere. Pour habit il n'avoit qu'une ſeule tunique & un ſeul manteau, pour lit une natte pour ragoût du pain ſec, du ſel pur & de l'eau claire en mediocre quantité, *Hinc illi tunica una & pallium unum, & ſtratum humi lectulus, & obſonium panis & ſal, & potio ſobria aqua de fonte.* Qui jamais a plus precieuſement conſervé ſa virginité, ou plus fidellement refrené ſa cupidité que ce ſaint Prelat? *Quis magis quàm ille aut virginitatem in pretio habuit aut carni leges impoſuit?* A qui tant de communautez de Vierges ſont-elles redevables de leurs établiſſemens, de leurs ſages conſtitutions, de leurs exercices ſpirituels, ſi propres à mortifier les appetits ſenſuels, ces dangereux ennemis de la chaſteté; à tenir éveillées les ames pures, à défendre leurs yeux contre le ſommeil de la non-chalance, à les obliger d'avoir les lampes de la ferveur allumées à la main, à ſe pourvoir de l'huile abondante de la devotion, & à meriter de ſe voir admiſes aux nôces du celeſte Epoux? *Cujus ſunt Virginum Cœnobia? Cujus præcepta illis mandata quibus omnes ſenſus coërcebat, &c. Deo qui ſolus purarum animarum ſponſus eſt, atque inſomnes animas, ſi modo cum claris lampadibus & copioſa olei alimonia, obviam ipſi prodierint, &c.*

Que dire de ſa charité? Il avoit fait conſtruire un grand hôpital prés Ceſarée, ou plûtôt une nouvelle ville pour ſervir d'auſpice à tous les pauvres, *paululùm extra civitatem pedem effer, ac novam civitatem conſpice, pietatis promptuarium, &c.* Là il raſſembloit les miſerables mandians, les eſtropiez, les lepreux, les malades, qu'il ſervoit non ſeulement de ſes mains,

comme ſes maiſtres, mais qu'il embraſſoit & baiſoit comme ſes chers freres, *Quo circa ne labra quidem vir nobilis, & nobilibus ortus, gloriaque clariſſimus, ægrotis admovere gravabatur, verùm ut fratres amplectebatur, &c.* Rien ne luy paroiſſant plus déplorable que ces eſpeces de ſpectres ou ces hommes éteints avant que d'avoir perdu la lumiere du jour, *Triſte & miſerandum ſpectaculum, homines ante mortem vitâ functi.* Des corps moitié morts & moitié vivans. *Ac pluribus membris mortui*, n'ayant retenu d'hommes que le nom, mais n'ayant plus de figure humaine, *nominibus potiùs quàm corporum lineamentis cognoſcendi:* Des malheureux exclus de la ſocieté civile, chaſſés des villes, des maiſons, des aſſemblées publiques, du barreau, des bains, ſans avoir commis aucun crime, *civitatibus expulſi, domibus, foro, aquis, nec in publicis cœtibus, &c.* Des gens odieux dont les maladies excitent moins la compaſſion que l'averſion: *Non jam miſericordiam ob morbum, ſed odium ſui concitantes*: c'étoit ces gens-là que ce miſericordieux Paſteur recevoit avec une charité qui ne ſe rebutoit jamais, nous diſant entr'autre choſe, qu'étant nous-mêmes des hommes, nous nous gardaſſions bien de rebuter des hommes, *Ut cùm homines ſimus, non contemnamus homines.*

Saint Gregoire de Neocesarée prévoyant ſa mort prochaine, voulut qu'on fit une exacte perquiſition de ce qui reſtoit encore de Payens, ſoit dans ſa ville Epiſcopale, ſoit dans ſon territoire, *ubi obitum ſuum preſenſit, ſtudioſè diligenterque totam urbem, agrumque circa vicinum perſcrutatur, ſcire volens quot adhuc eſſent infi-*

deles extra fidem reliqui: Et comme on luy eût rapporté qu'aprés avoir bien compté, il n'y en avoit plus que dix-ſept, *Ut cognovit non plures ſeptem-decim eſſe qui in antiquo errore permanſiſſent*: A ces paroles elevant les yeux au Ciel & ſon cœur à Dieu, il temoigna ſa douleur d'en laiſſer un tel nombre: *Acerbum etiam hoc inquit ad Deum ſuſpiciens*; mais il rendit graces au Seigneur en méme tems, de ce que n'ayant trouvé que dix ſept Chrétiens quand il vint dans ſon Evêché, il n'y laiſſoit que dix-ſept infideles quand il le quittoit, ajoûtant qu'il les recommandoit au zele de ſon ſucceſſeur; *Totidem erant fideles cum cœpi Epiſcopatum.* Quel des deux ſentimens étoit le plus admirable, d'une telle douleur ou d'une telle joye? & il mourut priant pour la perfection des uns, & pour la converſion des autres: *precatus & pro iis qui jam credidiſſent incrementum ad perfectionem, & pro incredulis converſionem*, ainſi que l'ont écrit ſaint Gregoire de Nyſſe & ſaint Baſile. Tel étoit le Clergé, tels étoient les Prelats, tels étoient les Eccleſiaſtiques de ces bienheureux tems, tel eſt le fruit des marcs precieux que cet homme noble revenu de ſon Royaume exigera de ſes Miniſtres auſquels en partant il aura confié le gouvernement de ſon Peuple, *Domine, mna tua decem mnas acquiſivit*, auſquels il a enjoint de multiplier ſes talens, *Domine, quinque talenta tradidiſti mihi, ecce alia quinque ſuperlucratus ſum*; diſant aux uns & aux autres, *negotiamini dum venio*, & recompenſant ou puniſſant les uns & les autres, *& tu eris ſuper decem civitates*; *tollite ab eo talentum.* Il eſt vray que de tems en tems, particu-

lierement de nos jours, pluſieurs grands Prélats ſe ſont efforcez de reſſuſciter ce premier eſprit Eccleſiaſtique; mais cette reformation, quoyque tres-édifiante, n'a conſolé que ceux qui n'avoient pas l'idée de l'ancien Clergé: ſemblables à ces jeunes Levites nez pendant la captivité de Babylone, qui n'ayant pas vû la gloire de l'ancien Temple, ſe rejoüiſſoient de la conſtruction du nouveau, tandis que les anciens Preſtres pleuroient, voyant combien celuy cy étoit inferieur au premier: *Plurimi de Sacerdotibus & principes patrum & ſeniores qui viderant Templum prius cùm fundatum eſſet, & hoc Templum in oculis eorum, flebant voce magnâ.*

SECONDE CONSIDERATION.

Les maximes de la perfection chreſtïenne, & du détachement de toutes choſes, que le Sauveur avoit prêchées, & répandues, ainſi qu'une divine ſemence dans ſon Evangile, & qu'il avoit pratiquées pendant ſa vie mortelle, ne furent pas moins fecondes dans le ſacré terroir de l'Egliſe, que celles qui regardoient le Sacerdoce; un nombre incroyable de Fidelles de l'un & de l'autre ſexe, comme une Terre alterée, les receurent dans leur cœur avec une avidité ſainte de s'en édifier & un zele ardent de les multiplier: ils entendirent avec joye ces paroles: ſi vous voulez eſtre parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, venez aprés moy, & vous aurez un tréſor dans le Ciel: Si quelqu'un veut venir

aprés moy, qu'il renonce à ſoy-meſme, qu'il prenne ſa croix, & qu'il me ſuive: Si vous ne renoncez pas à tout ce que vous poſſedez, vous ne pouvez pas étre mon diſciple: Celuy qui vient à moy, & qui ne haït pas ſon pere, ſa mere, ſa femme, ſes enfans, ſes freres & ſœurs, & qui ne ſe haït pas encore luy-meſme, ne peut pas être mon diſciple: Celuy qui quittera pere & mere, freres & ſœurs, femme & enfans, terres, champs & poſſeſſions, recevra le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre. Ce fut ſur ces ſaintes maximes, & beaucoup d'autres ſemblables, que l'état monaſtique ſe forma dans l'Egliſe, & produiſit des plantes peu inferieures aux fruits que le Clergé venoit de produire; la penitence & les larmes des Solitaires répondirent parfaitement aux ſouffrances des Martyrs & aux travaux des Confeſſeurs: la virginité juſqu'alors auſſi peu connuë que pratiquée, devint une profeſſion toute commune: les conſeils évangeliques renfermez ſous les trois vœux de chaſteté, d'obéiſſance & de pauvreté, changerent bientôt les plus affreux deſerts en des paradis de délices. L'on vit nôtre parabole d'aujourd'huy s'accomplir pour lors à la lettre, & le Royaume des Cieux ne parut jamais mieux eſtre ſemblable à un homme qui a ſemé du bon grain dans ſon champ: *Simile factum eſt regnum cœlorum homini qui ſeminavit bonum ſemen in agro ſuo.*

Si des Evêques & des Preſtres d'une force d'eſprit, & d'une prudence conſommée également incapables d'eſtre ſurpris, ou de vouloir ſurprendre,

ne

ne nous affirmoient ce que nous liſons des premiers Anacoretes ; ſi les hommes du monde les moins credules, de ſages & ſenſez Magiſtrats & des Hiſtoriens exacts, ne nous l'aſſuroient ; ſi les plus illuſtres & ſaintes Dames de l'Empire Romain, les Empereurs mêmes n'en n'avoient eté témoins oculaires ; ſi l'univers entier ne l'avoit ſçu, & vû, noſtre pieté languiſſante, & noſtre ferveur tombée, à qui ces grands exemples font des reproches, ne pourroit preſque y ajoûter foy. Le nombre ſeul & des Solitaires, & des Monaſteres de ces heureux tems, nous effraye, & encore plus la vie auſtere qu'on y menoit.

L'Abbé Appollo étoit Superieur de cinq cent Moines, partagez en differens monaſteres ſur une montagne ; c'étoit un homme trés celebre par ſes vertus, par ſes bonnes œuvres & par ſes miracles ; *Vidimus autem illic in ſolitudine virum Apollo nomine, qui monaſteria habebat ſuper montem, erat enim Pater monachorum circiter quingentorum ; qui erat valde clarus, &c.* P. 747.

L'abbé Paul gouvernoit auſſi cinq cent Moines ſur une autre montagne ; c'étoit un homme d'une oraiſon continuelle, *In hoc monte ſedent circiter quingenti homines ſub Paulo monacho optimo, fuit autem ejus opus & exercitatio orare perpetuò.* P. 751.

Saint Hor avoit ſous ſa conduite mille Religieux partagez en divers monaſteres ſur une montagne ; c'étoit un homme admirable, qui parvint juſqu'à quatre-vingt dix ans, ne vivant que d'herbes & de racines, & qui perpetuellement, ou faiſoit oraiſon, ou chantoit les loüanges de Dieu, *In hoc monte Nitriæ* P. 719.

vir fuit admirabilis Abbas, Hor nomine, habens monaſteria mille fratrum, qui veſcebatur herbis & dulcibus radicibus, aquam bibebat quando inveniebat, in precibus & hymnis toto tempore perſeverans. L'abbé Ammon étoit ſuperieur de trois mille Moines, qui gardoient tous un ſi profond ſilence, qu'on eût cru être dans un deſert inhabité ; *Vidimus alium, nomine Ammonam, Patrem ter mille monachorum, & tantum exercebant ſilentium, ut viderentur eſſe in ſolitudine.*

P. 737. Saint Pacome tout embraſé de zele pour le ſalut des ames, *magnâ charitate in homines*, étoit le pere ſpirituel de ſept mille Moines, & dans le ſeul monaſtere où il habitoit, il y en avoit quatorze cent. *Sunt autem hæc monaſteria habentia virorum circiter ſeptem millia, eſt autem primum, & magnum monaſterium, in quo ipſe habitat beatus Pachomius quod alia peperit monaſteria continens numerum mille circiter quadringintorum virorum.*

P. 712. On comptoit juſqu'à douze cent Solitaires aux environs de la Ville d'Antinople ; on en comptoit prés de deux mille en divers monaſteres proche la ville d'Alexandrie, qui reluiſoient en toutes ſortes d'excellentes vertus, *verſatus ſum tres annos in monaſteriis quæ ſunt circa Alexandriam, & manſi cum magnis, ſtudioſiſſimis & optimis viris circiter bis mille, omni virtute ornatis.*

P. 712. On voyoit encore dans une vaſte ſolitude qui s'étend depuis l'Egypte juſques vers l'Ethiopie, environ cinq mille Anacoretes: *In eo autem habitant ad quinque millia virorum*, entre leſquels il y en avoit ſix cent ſur une montagne, qui menoient une vie tres parfaite; *In hoc monte ſunt Anachoretæ, viri perfecti, numero ſexcenti.*

L'abbé Iſidore avoit dans ſon Monaſtere mille Religieux, *habebat monaſterium mille monachorum.* P. 759.

L'abbé Serapion en avoit dix mille ſous ſa conduite; *Serapion Pater multorum monaſteriorum, & qui præeſt multæ fraternitati, ut qui ſint decies mille numero.* P. 760.

On voyoit dans la Thebaïde ſuperieure un nombre preſqu'infini de Moines admirables, dont la vie auſtere & parfaite ſembloit être au deſſus des forces humaines, à qui Dieu communiquoit un don ſi merveilleux de faire des miracles, qu'ils reſſuſcitoient les morts & marchoient ſur les eaux, ainſi que d'autres ſaints Pierres, *in ſuperiori Thebaide ſunt viri valde admirabiles, & multitudo Monachorum infinita, quorum vitæ inſtituta viam humanam ſuperant, qui etiam mortuos ſuſcitant, & ſuper aquas ambulant ut Petrus.* P. 782.

La Ville d'Oxiringue dans la Thebaïde eſt trop celebre pour l'omettre icy: elle contenoit plus de Monaſteres que de maiſons, *plura monaſteria quàm domus videbantur.* Nous apprimes de l'Evêque du lieu, qu'on y comptoit juſqu'à vingt mille Vierges, & dix mille Moines, dont les vertus, les œuvres & les dons étoient admirables, & tous les habitans de cette grande & religieuſe ville, vivoient de la maniere du monde la plus chretienne, & la plus ſainte, *requirentes à ſancto Epiſcopo loci illius viginti millia virginum, & decem millia monachorum inibi haberi comperimus.* P. 459. P. 80. Enfin la multitude des monaſteres de la Paleſtine ſeule ne pouvoit ſe nombrer; *Per totam Palæſtinam innumerabilia monaſteria eſſe cœperunt.* Les ſaints Autheurs qui voyoient de leurs yeux tant de merveilles, ravis d'admiration, appli-

quoient à ces pieux ſolitaires, à ces hommes divins, les paroles des anciens Prophetes, qui prédiſoient qu'un jour viendroit que les deſerts fleuriroient, & ſeroient arroſez des eaux ſi abondantes, qu'ils deviendroient plus fertiles que les terres les mieux cultivées; ce que l'on voyoit ſpirituellement accompli dans ces ſolitudes, plus peuplées de ſaints Anachoretes, que les grandes villes ne l'étoient d'habitans; *Quæ quamvis de Eccleſiâ dicta ſint, tamen in Ægypti deſertis hæc etiam completa ſunt, ubi tantæ per urbes multitudines veniunt ad ſalutem, quantas Ægypti deſerta protulerunt quanti populi habentur in urbibus, tantæ pene habentur in, deſertis multitudines monachorum.*

Que dire à preſent de leurs rares vertus?

Leur abſtinence étoit extrême, & preſque incroyable, ſi elle n'eût été viſible & connue à tout le monde.

L'abbé Jean âgé de quatre-vingt-dix ans, tout aride & deſſeiché par le jeûne, s'étoit fait une longue habitude à ne manger qu'une fois le jour ſur le ſoir, & cela tres-peu, & jamais d'alimens cuits au feu: *jam* P. 451. *enim continuo uſu, & jugi conſuetudine recipere cibum, niſi in veſpera, poterat, & hunc exiguum, & nullum per ignem paratum, erat attenuatus, & aridi corporis præ abſtinentia.* Pluſieurs d'entre les Moines qui vivoient ſous la diſcipline de l'Abbé Ammon, ne mangeoient ni pain, ni fruits, mais uniquement des herbes & des legumes: *multi neque panem comedebant, neque fructus, ſed ſo-* P. 759. *lùm agreſtia.*

L'abbé Iſidore pendant toute ſa vie ne porta ja-

mais de linge, ne toucha jamais de viande, & ne ſortit jamais de table raſſaſié : *uſque ad horam exitus, nihil lineum geſtavit, non tetigit carnes, numquam à menſa receſſit repletus ad ſatietatem.* P. 709.

L'Abbé Dorothée ne mangeoit chaque jour que ſix onces de pain, & quelques herbes, & ne beuvoit qu'un peu d'eau : *comedebat ſingulis diebus ſex uncias panis, & minutorum olerum faſciculum, aquæ autem bibebat modicum quid.* P. 716

L'Abbé Ammon dés ſa tendre jeuneſſe juſqu'à l'heure de ſa mort, ne vécut que de fruits cruds, *à juventute uſque ad mortem crudis veſcebatur.*

L'Abbé Elie en ſa jeuneſſe ne mangeoit qu'une fois par ſemaine : mais dans ſa vieilleſſe il prenoit chaque ſoir trois onces de pain, & trois olives, *in juventute ſemel comedebat in hebdomada, in ſenectute autem tres uncias panis & tres oleas veſpere.* P. 745.

Tous ces grands & merveilleux exemples étoient ſi ordinaires parmi les Moines anciens, qu'on peut dire que c'étoit des pratiques generalement obſervées par ces pieux hoſtes des deſerts; la prudence oblige d'en ſupprimer beaucoup d'autres bien plus ſurprenantes, parce que le peu de ferveur de ces derniers tems, les rendroit preſque incroyables. Ecoutons là deſſus ſaint Jerôme : je ne parle point icy, diſoit ce Pere, de la ſobrieté dans le boire & le manger que gardent les Solitaires, *de cibis verò & potu taceo*; car helas! on les voit tous attenuez & languiſſans, ſe faire un grand ſcrupule de boire de l'eau fraîche, & parmi eux manger quelque choſe de cuit eſt regar-

dé comme une ſenſualité qui tient de la luxure ; *cùm etiam languentes monachi, vix frigidâ aquâ utantur, & coctum quid accepiſſe luxuria ſit.*

Un grand & ſaint Evêque aſſure avoir vû un Solitaire à Jeruſalem nommé Adolius, ſi penitent, & ſi deſſeiché par les mortifications, les jeûnes, & les veilles, qu'il ſembloit plûtôt un ſpectre qu'un homme vivant, & que ſa ſeule preſence effrayoit les demons, & les mettoit en fuite : *Se enim ſuper hominem exercuit, ut etiam ipſi pravi dæmones horrerent ejus auſteritatem, nec ad eum quidem auderent accedere: propter ſummam autem exercitationem & vigiliam exiſtimatus eſt eſſe ſpectrum.* Il redoubloit ſes rigueurs pendant le Carême, ne mangeant qu'une ſeule fois en cinq jours, *In quadrageſima enim comedebat poſt quinque dies*, & dans le reſte de l'année il ne mangeoit qu'une fois en deux jours ; *Toto autem alio tempore uno die interjecto.* Ce méme ſaint Prélat aſſure en avoir vu un autre nommé Elpidius, qui depuis vingt-cinq ans ne mangeoit que deux fois la ſemaine, & qui paſſoit toutes les nuits, en chantant & pſalmodiant, *vixit enim viginti quinque annos veſcens ſolùm ſabbatis & dominicis, ſtans autem totas noctes decantabat.* Un autre Solitaire ne vivoit que de cinq dates par jour : *alter quinque caricis per ſingulos dies ſuſtentabatur*, au rapport de ſaint Jerôme, temoin d'une ſi merveilleuſe abſtinence. Un autre ſe maceroit par la ſoif, ne buvant jamais ; & de plus ne mangeant que ſept dates par jour : *hic enim omni potu in perpetuum penitus abſtinuit, ac pro cibo ſeptem tantum caricis ſuſtentabatur.* Generalement parlant la plûpart de ces Solitaires ne vivoient que de

de pain, de ſel & d'eau : *pane ſolo & ſale contenti.* Saint Pacome dés le moment qu'il ſe fut revêtu de l'habit monaſtique, ne mangea ni ne but jamais juſqu'à être raſſaſié, ou deſalteré, quoy qu'il ne vécût que de pain & d'eau : *Numquam ſatiatus pane & aquâ, vel quâlibet creaturâ aliâ.* Or il eſt ſans doute que la grace du Seigneur ſoûtenoit miraculeuſement ces modeles de penitence, comme on le voit par tout, particulierement dans la vie de ſainte Marie l'Egyptienne ; car interrogée par Zozime de quoi elle avoit pu vivre tant d'années dans un deſert ſi affreux, ſi ſterile & ſi brûlé, qui ne produiſoit rien pour la vie de l'homme, elle luy répondit ces admirables paroles : Tres-ſaint Abbé, luy dit-elle, le ſouvenir des perils dont il a plu à Dieu de me delivrer, m'eſt un pain que je n'ay pû juſqu'àpreſent conſumer, & la douce eſperance de mon ſalut, m'eſt un feſtin perpetuel : *Recordans enim de qualibus malis liberavit me Dominus, eſcâ nutrior inconſummabili, & ſatietatis poſſideo epulas ſpem ſalutis meæ.* C. 19. 38.

Que dire encore de leurs travaux journaliers, de leur oraiſon continuelle, de leur mortification, de leur pauvreté, de leur détachement, de leur religion?

Le ſaint Abbé Chrone ne mangea jamais qu'il n'eût gagné ce qu'il devoit manger à la ſueur de ſon front : *Non extra laborem manuum comedit panem.* 765.

Saint Paphnuce pendant quatre vingt ans ne ſe ſervit que d'une ſeule tunique : *annis octoginta unâ tunicâ uſus eſt.* 795.

Saint Cheremon fut trouvé mort dans ſa chaiſe ſon ouvrage entre les mains : *Inventus eſt mortuus ſedens* 765.

in cathedra, & tenens opus in manibus.

Un Solitaire affligé de quelque mal qui demandoit la main du Chirurgien, livra ſon corps à cette operation douloureuſe, & tandis qu'on luy coupoit les chairs, il s'entretenoit tranquillement avec ceux qui l'étoient venus viſiter, & travailloit de ſes mains à faire de la nate, comme ſi l'on eût fait cette operation ſur
523. un autre corps que le ſien. *Monachus dum à quodam medico curaretur, manibus quidem operabatur, palmæ ramos contexebat, & nobiſcum loquebatur, reliquo autem corpori manum adhibebat chirurgus.*

L'abbé Jean demeura trois ans dans une grote en une oraiſon perpetuelle, ſans s'aſſeoir & ſans dormir, excepté quelques momens que ſa laſſitude pouvoit dérober à ſa vigilance, & ſans s'abſtenir de communier tous les Dimanches; *Joannes tres annos ſub quadam*
755. *rupe orans perpetuò, non ſedens omnino, non dormiens, niſi quantum ſomni ſtans ſuffurabatur: dominicâ ſumens Euchariſtiam.*

748. Un autre Abbé fut trouvé à genoux mort dans la priere: *Genibus flexis ad orationem conſummatus eſt, ad Deum vadens.*

Saint Paul premier Ermite ayant rendu l'eſprit dans la priere, ſon corps demeura à genoux, la tête droite, & les bras élevez, enſorte que ſaint Antoine arrivant, crut quelque tems qu'il n'étoit pas mort, mais ne l'entendant pas gemir ni ſoupirer, il trouva qu'il avoit expiré, *Introgreſſus ſpeluncam vidit genibus complicatis erectâ cervice, extenſiſque in altum manibus, corpus exanime.*

Un

Un autre ſaint Anachorete, decedé depuis quinze ans, fut trouvé dans ſa grote en cette meſme poſture: *Reperit Anachoretam genibus flexis manibuſque in cælum extenſis, & ita erat ac ſi ante unam horam obdormiſſet.* 818.

L'Abbé Thomas étant mort en voyageant, on inhuma ſon corps dans le cimetiere des Pelerins; car il n'étoit pas connu en ce lieu-là; le jour ſuivant on enterra une femme dans la même foſſe, mais peu d'heures aprés le corps de cette feme fut rejetté au dehors du ſepulchre; ce qui étant encore arrivé une ſeconde fois, on inhuma le corps de cette femme ailleurs, & on connût la merveille que la chaſteté de ce bon Solitaire operoit même aprés ſa mort: *Clerici ipſius loci ſepelierunt eum quaſi peregrinum inter peregrinorum ſepulchra, ſequenti verò die humaverunt & mulierem, & impoſuerunt illam ſuper eum, ſed evomuit illam terra, &c.* 887.

Un Magiſtrat Romain étant venu trouver ſaint Arſene dans le deſert, luy porta le teſtament d'un Senateur ſon parent, qui le faiſoit legataire univerſel de ſes grands biens: *Deferens ei teſtamentum cujuſdam Senatoris parentis ejus, qui reliquerat ei hæreditatem magnam valde.* Mais ſaint Arſene prenant le teſtament, alloit le déchirer, ſi le porteur ne ſe fût jetté à ſes pieds pour le prier de n'en rien faire, parce qu'il en étoit reſponſable ſur ſa tête. Le ſaint Abbé s'arreſta pour lors, ajoûtant neanmoins ces paroles: Je ſuis mort longues années avant ce teſtateur, comment donc a-t-il pû m'inſtituer ſon heritier: *Et dicit ei Abbas Arſenius, ego priùs mortuus ſum quàm ille, ipſe autem modò mortuus eſt, quomodo me fecit hæredem & remiſit teſtamentum.* Ce qui 582.

ſurprend davantage, c'eſt que ce ſaint Religieux, ſi opulent autrefois dans le monde, étoit pour lors dénué de tout, juſqu'à n'avoir pas une obole pour ſe faire ſoulager dans ſa maladie, *uſque ad unam ſiliquam nummi.* On ne peut dire l'édification qu'on recevoit d'entendre dans ces ſolitudes, le chant des loüanges de Dieu, des pſeaumes & des hymnes qui retentiſſoient dans les égliſes conventuelles de ces ſaints Religieux, & qui raviſſoient tellement les aſſiſtans ſpectateurs, qu'il leur ſembloit eſtre tranſportez dans le Paradis au milieu des Anges & des Bienheureux: *Circa autem horam nonam licet ſtare, & audire, in unoquoque monaſterio hymnos & pſalmos Chriſto canentes, & preces ad hymnos emittentes, adeò ut exiſtimet quiſpiam ſe ſublime elatum tranſmigraſſe in paradiſum deliciarum; licebat autem videre multitudniem eorum qui cum Pachomio erant in Eccleſiâ tanquam Angelorum choros Deum laudantium.*

Quelqu'un ayant été trouver le Moine Evagrius, lui dit: Voſtre pere eſt mort; mais ce Religieux veritablement mort à la chair & au ſang, luy repartit auſſi-tôt: ceſſez de blaſphemer, mon fils, ceſſez de blaſphemer, je n'ay point d'autre pere que Dieu, qui eſt immortel. *Evagrio monacho ſignificata eſt aliquando mors patris ſui, & dicit ei qui renunciavit: Deſine blaſphemare, meus enim pater eſt immortalis, Deum autem dicebat.*

Saint Pior ayant une ſœur unique dans le monde, qui deſiroit paſſionément de le voir, fut obligé par ordre même de ſaint Antoine de luy accorder cette grace: il le fit, mais il ferma ſes yeux, & ſe preſenta devant ſa ſœur ſans la voir, luy diſant: Je ſuis vô-

tre frere regardés moi donc tant que vous voudrés, aprés quoi il revint auſſi-tôt dans ſa ſolitude ſans avoir vû ſa ſœur : *& ſtans foris propè januam atrii clauſis oculis* 405.
ut non videret ſororem ſuam, dicit ei: Ego ſum Pior frater tuus, vide ergo me quantum volueris, & poſt hoc ſtatim reverſus eſt ad eremum in cellam ſuam. On voyoit des monaſteres entiers remplis d'un grand nombre de Religieux vivans enſemble, mais obſervant un ſilence ſi exact, qu'on eût crû être, non dans une communauté, mais dans un deſert, éloigné de toute habitation humaine : *vidimus autem cœnobitas qui tantum exercebant ſilentium, ut viderentur eſſe in ſolitudine.* Cette mul- 746.
titude ſilencieuſe faiſant douter ſi on étoit ſeul ou en compagnie, *omnis eorum converſatio ita eſt in multitudine poſita, quaſi eſſet in ſolitudine*; leur abſtinence étoit ſi 458.
grande qu'on ne ſçavoit s'ils n'alloient pas plûtôt au refectoir, pour toucher les alimens qu'on leur preſentoit, que pour les manger: *ſedent ergo ad menſam contingentes magis quàm ſumentes cibos*; s'ils ne venoient pas 161
plûtôt pour ne pas manquer à la table, que pour ſatisfaire à leur faim: *Ut non defuiſſe menſis, nec tamen ventri ſatisfeciſſe videantur.* Le ſaint Abbé Theonas demeura trente années ſans parler, gardant un ſilence inviolable avec une extrême fidelité. *Theonas ſanctus in domuncula ſeorſum incluſus, qui tempore triginta annorum ſilentium exercuerit.* 716.

Quoyque ſaint Arſene fût extremement ſçavant, il ne voulut jamais neanmoins entrer dans aucune queſtion ſur l'Ecriture : *numquam voluit loqui de quæſtione aliqua ſcripturarum, cùm poſſet magnificè, ſi vellet*; il

diſoit qu'il s'étoit toûjours repenti d'avoir parlé, mais jamais de s'eſtre tu : *loqui me ſemper pœnituit, tacere numquam*, ſolitaire juſqu'à ne pas vouloir demeurer dans un lieu, où le bruit des rozeaux ſujets à eſtre agitez par le vent, troubloit le ſilence : *Fugiamus ſonitum arundinum iſtarum.* Cet humble Saint avoit ſi grande peur qu'on ne rendît aprés ſa mort quelque honneur à ſon corps, ou à ſes reliques, qu'il défendit à ſes Diſciples de ſouffrir cela, ſous peine d'en répondre au Tribunal redoutable de Jeſus-Chriſt : & comme ils luy repartirent qu'il falloit donc qu'eux-mêmes pour le cacher quand il auroit expiré, l'enſeveliſſent & l'inhumaſſent, ce qu'ils ne ſçavoient point faire, il ajoûta : Eſt-ce que vous ne ſçauriez attacher une corde à mes pieds, & me traîner dans la montagne en un lieu écarté ? *Nunquid neſcitis funem in pedibus meis mittere, & ita me ad montem trahere?* Telles eſtoient les magnifiques obſeques que ce pieux Solitaire, autrefois ſi grand ſelon le ſiecle, vouloit qu'on luy fît. Aprés cela peut-on n'eſtre pas ſurpris de voir ces ſaintes victimes de la penitence trembler encore à l'heure de la mort.

Ce meſme bienheureux Arſene ſe voyant preſt à rendre l'eſprit, ſe mit à pleurer : *Cùm autem traditurus eſſet ſpiritum, viderunt eum flentem* ; interrogé de la cauſe de ſes larmes, il répondit : je crains ce paſſage, & je n'ay jamais eſté ſans cette crainte ; *& dicunt ei : & tu times mortem ; & dixit eis : in veritate timeo valde, & iſte timor ſemper fuit in me.* Un Abbé preſent à cette mort, ſans doute precieuſe, ſe mit à dire en pleurant ; Heu-

P. 621.

reux Arſene, d'avoir pleuré en cette vie, parce que vous ne pleurerez pas en l'autre: *Audiens Poemen lacrymatus eſt, & ait: Beatus es, Abbas Arſeni, quia flevisti in ſæculo iſto, qui enim in hoc ſæculo non flevent, ſempiternè plorabit illic.*

L'Abbé Sirois ſe voyant à l'heure de la mort entouré de pluſieurs Abbez & Religieux, ſe mit à dire qu'il voyoit des Anges venus pour recevoir ſon ame: *Abbas Sirois cùm tempus dormitionis ejus adveniſſet, & multi illic ſenes convenisſent, ait: Angeli venerunt auferre animam meam*; & comme on luy demanda ce qu'il diſoit à ces Eſprits bienheureux: je les ſupplie, répondit il, de me laiſſer encore ſur la terre quelque temps, afin d'y faire penitence; *& ſupplico illis ut paululùm me hic pro pœnitentia agenda ſuſtineant*: ſurquoi ces bons Solitaires luy ayant reparti: helas! mon Pere, avez vous encore beſoin de faire penitence? *Dicunt autem ei Patres, tu jam non indiges pœnitentiam agere*: le moribond plus éclairé au moment de ſa mort, que pendant ſa vie, toute conſommée neanmoins dans la pratique des plus grandes auſteritez, dans les jeûnes, les veilles, les gemiſſemens & les larmes, leur repliqua: je vous le dis en verité, que je n'ay pas encore commencé à faire penitence: & diſant ces paroles, il rendit l'eſprit: *at ille reſpondit: in veritate dico vobis, quia nec initium pœnitentiæ me reminiſcor arripuiſſe; in hoc ſermone reddidit ſpiritum.* P. 514.

Saint Hilarion eſtant à l'article de la mort, tenant les yeux ouverts comme un homme ſurpris, s'apoſtrofoit ainſi luy-même: ſors mon ame, diſoit-il, ſors,

que crains tu ? ſors qu'apprehendes-tu? *apertis oculis loquebatur, egredere, quid times? egredere, anima mea, quid dubitas ?* Il n'y a gueres moins de ſoixante-dix ans que tu
P. 85. ſers Jeſus-Chriſt dans le deſert, & tu crains la mort: *Septuaginta prope annis ſervisti Chriſto, & mortem times,* & proferant ces paroles, il expira, *in hæc verba exhalavit ſpiritum.*

Un autre celebre Abbé nommé Pembo, eſtant prés de mourir, & au moment même qu'il rendoit le dernier ſoupir; ſe mit à dire: helas! je m'en vas trouver le Seigneur ſans avoir encore commencé de le ſervir
P. 716. avec pieté & religion, *cùm eſſet moriturus, in ipſa hora exitus, dixit ſic: ad Deum recedo ut qui nec pius quidem ac religioſus eſſe cæperim.*

Mais lorſque le ſacré tems de Carême approchoit, rien n'eſtoit plus édifiant que de voir la devotion de ces pieux Anachoretes: Le Dimanche precedent ils
P. 383. recevoient à l'ordinaire les divins Sacremens: *Agebantur divina Sacramenta conſuetè, & unuſquiſque particeps efficiebatur vivifici ac intemerati corporis & ſanguinis Domini noſtri Jeſu Chriſti.* Enſuite ayant pris une legere refection, ils s'aſſembloient tous dans l'Egliſe, où ſe mettant à genoux, & faiſant leurs prieres à Dieu, ils ſe donnoient les uns les autres le ſalut; & s'approchant de leur Abbé le genou en terre, ils l'embraſſoient, & ſe recommandant à ſes prieres, ils luy demandoient la grace de les accompagner en eſprit dans la retraite & les combats qu'ils alloient entreprendre: cela fait, on ouvroit les portes du Monaſtere, qu'ils tenoient fermées en tout autre temps pour

n'eſtre point interrompus dans leurs exercices ſpirituels, & ils entonnoient en ſortant le Pſeaume 26. qui commence par ces paroles: le Seigneur eſt ma lumiere & mon ſalut, qui craindray-je? le Seigneur eſt le défenſeur de ma vie, de qui auray-je peur? il ne reſtoit dans la maiſon que tres-peu de freres, non point pour garder leurs richeſſes ou leurs meubles precieux, ou leurs grandes proviſions, n'ayant rien qui pût attirer la cupidité des voleurs, *non ut cuſtodirent ea quæ intus erant repoſita, non enim erant apud illos aliqua furibus congrua*: mais afin que l'Office divin n'y ceſſaſt point, *ſed ne oratorium abſque divinis relinquerent ſolemniis.* Au reſte chacun d'eux prenoit avec ſoy dans un panier ſelon ſon beſoin ſa petite proviſion pour ſon Carême, l'un des dates, l'autre des figues, l'autre des legumes; d'autres enfin ne ſe muniſſoient que d'un fonds religieux de confiance, & d'abandon en l'amoureuſe providence de leur Pere Celeſte, ne s'attendant qu'aux herbes & aux racines qui croiſſoient dans le deſert: ayant enſuite paſſé le fleuve du Jourdain, ils ſe ſeparoient & prenoient des routes differentes dans les vaſtes deſerts de l'Arabie, pour paſſer la ſainte Quarantaine dans les exercices de la penitence, du jeûne, du ſilence, de la pſalmodie, chacun ſuivant les endroits qui s'offroient à eux, pour ne revenir & ne ſe retrouver au Monaſtere que quelques jours avant la Paſque: *Ita omnia jejunia celebrantes revertebantur ad Monaſterium ante vivificum diem reſurrectionis Domini, & Salvatoris noſtri Jeſu Chriſti.*

Saint Jerôme rempli de l'idée de ces ſaints Anacho-

retes; assuroit que la plus belle fleur du parterre de l'Eglise, & que la pierre la plus precieuse entre tous les ornemens Ecclesiastiques, estoit l'eclat brillant de la vie des Moines & des Vierges : *certè flos quidem, & pretiosissimus lapis inter Ecclesiastica ornamenta, Monachorum & Virginum chorus.* En effet, le zele des personnes du sexe n'a point cedé à celuy des hommes.

Ep. ad Marcel.

Dans une seule ville d'Egypte il y avoit un celebre Monastere de Vierges, composé de cent trente cellules, où l'on menoit une vie toute celeste, & duquel on publioit de grandes & merveilleuses choses : *De quibus magnas & mirabiles virtutes homines prædicabant.* Les Religieuses qui l'habitoient ne buvoient point de vin, & ne mangeoient ny pommes, ny figues, ny raisins, ny aucuns fruits semblables : *in illo Monasterio nemo gustabat vinum, nulla illarum pomum edere, aut uvas aut ficus gustabat.* Quelques-unes d'entre elles s'abstenoient d'huile, *neque oleum edere volebant*, & jeûnoient deux ou trois jours de suite sans rien prendre, *quædam earum à vespere usque ad vesperam jejunium protrahebant, aliæ verò post biduum edebant, aliæ verò post triduum.* Elles n'avoient pour lit qu'un cilice d'une coudee de large & de trois coudées de long, étendu par terre, sur lequel elles prenoient un peu de repos, *& paululùm in ipsis requiescebant* : leur robe estoit aussi d'une espece de cilice qui s'étendoit depuis le haut jusqu'à l'extremité des pieds : *erant autem & vestes earum de cilicio usque deorsum obstringentes pedum extremitates.* Chacune travailloit autant qu'elle le pouvoit, *quantumcunque poterat, unaquæque laborabat.* Dans leurs infirmitez elles ne sçavoient

voient ce que c'eſtoit que de recourir aux relâchements ou aux medicamens, *& cùm aliquam earum aliquando contigiſſet infirmari, non ei fomentum, aut adjutorium aliquod medicinæ conferebatur.* Elles regardoient leurs maladies comme une grace que Dieu leur faiſoit de les viſiter, ſouffrant en patience leur mal, n'attendant de remedes que du celeſte Medecin: *ſed tanquam maximam benedictionem à Deo accipiebat, & tolerabat languorem donec eam medicina Dominica præveniret:* nulle d'entr'elles ne ſortoit jamais hors la clôture, *nulla earum januas exibat*: celle qu'on jugeoit eſtre des plus prudentes de la maiſon eſtoit Portiere, & par elle on répondoit à tous les beſoins, *erat autem janitrix per quam reſponſa omnia fiebant matura:* & le Seigneur operoit par ces ſaintes filles de miraculeuſes gueriſons, *multæque ſanitates ibi fiebant.* On peut juger des autres Monaſteres de Vierges par celuy-cy.

Le Saint Abbé Elie eſtoit Pere temporel & ſpirituel d'un Monaſtere de trois cent Religieuſes, *collegerat enim ad trecentas.* 735.

Dans un autre ſolitude, *erat enim deſertus locus,* on trouvoit un Monaſtere d'hommes fort nombreux ſur le bord du Nil; & de l'autre coſté un Monaſtere d'environ quatre cent filles: *Circiter quadringentarum, & ſunt quidem mulieres transfluvium Nilum, viri autem ex adverſo earum.* Chaque Dimanche un Preſtre accompagné de ſon Diacre, paſſoit la riviere dans un petit batteau, pour aller dans l'Egliſe des Religieuſes celebrer les divins Myſteres & les communier; & nul autre des Moines n'y alloit jamais: *Præter Presbyterum* 737.

autem & Diaconum nullus transit ad Monasterium fœminarum, idque die Dominico.

Car il est bon d'observer ici que ces anciens Peres, si éclairez dans la vie spirituelle, préchoient sans cesse la frequente communion, parce qu'ils trouvoient, disoient-ils, dans ce divin aliment une vertu celeste pour resister aux tentations, attribuant le malheur de ceux qui tomboient dans quelque désordre, à la privation de ce pain des forts. L'Abbé Apollo assuroit qu'il falloit s'en approcher tous les jours, si l'on pouvoit, parce que, ajoûtoit-il, celuy qui s'éloigne des divins Sacremens, Dieu s'éloigne de luy: *qui enim se ab eis procul amovet, Deus quoque procul ab eo recedit.* P. 551. Le S. Abbé Ammonius honoré du Sacerdoce, offrant un jour à Dieu le Sacrifice, vit à côté de l'autel un Ange écrivant dans un Livre le nom de ceux qui venoient communier, & qui effaçoit de ce livre le nom de ceux qui s'en éloignoient, lesquels même par un étrange accident moururent trois jours aprés: P. 551. *Ammonius Abbas Presbyter aliquando offerens Deo Sacrificium, vidit Angelum stantem à dextris altaris, & notantem fratres accedentes ad gratiam, & scribentem in libro eorum nomina; cùm autem non affuissent aliqui in synaxi, vidit delere eorum nomina, qui post tres dies sunt mortui.* Saint Macaire parlant à une femme obsedée par le demon, lui dit ces paroles: ne vous abstenez jamais de la communion; car ce malheur vous est arrivé, parce que vous avez demeuré cinq P. 20. semaines sans participer aux divins Sacremens: *Nunquam abstineas à communione Christi Sacramentorum, hæc enim tibi acciderunt quòd jam quinque hebdomadis non accessisti ad intemerata nostri Servatoris Sacramenta.* Au reste,

quand une Religieuſe eſtoit morte, les ſœurs l'enſeveliſſoient & l'accommodoient, mettant ſon corps en eſtat d'eſtre inhumé, puis le dépoſoient ſur le bord du Nil ; & pour lors les Freres de l'autre part ſe mettant dans un batteau, traverſoient la riviere, portant en main des rameaux de palmiers & d'oliviers, & pſalmodiant & chantant, venoient enlever le corps de la défunte dans leur batteau, & le portoient inhumer dans leur cimetiere, *& in ſuis monimentis ſepeliunt.*

Dans la ſeule ville d'Ancyre, on y comptoit juſqu'à dix mille Vierges, ſous la diſcipline de diverſes Superieures d'une grande obſervance, & celebres par leur ſageſſe, leur zele à s'avancer dans la vertu & à y faire avancer les autres ; & leur temperance étoit merveilleuſe : *In civitate Ancyra ſunt multæ quidem aliæ Virgines, nempe ad decem millia, quæ exercentur & in omni virtutis inſtitutione militant, omneſque temperantiæ legibus claræ & inſignes fœminæ, & divinum certamen ſtudio exercentes* : Dans la ville d'Antinois, on y comptoit juſqu'à douze Monaſteres de filles d'une non moindre regularité. Outre le general ſi édifiant de ces ſaintes Communautez de Vierges & de penitentes, on en voyoit en particulier quelques-unes d'entr'elles qui donnoient des exemples de vertu par deſſus les autres.

Leur eſprit de componction étoit admirable. Thaïs, cette fameuſe pechereſſe, retirée dans un Monaſtere, & renfermée dans une cellule dont on avoit muré la porte, demeura trois ans entiers à pleurer, *flens ſemper*, n'oſant, par reſpect pour le Seigneur qu'elle avoit offenſé, nommer le nom adorable de Dieu, ni lever

les mains en haut, ni regarder le Ciel : *Non es digna nominare Deum, nec ad cælum manus expandere.*

Aprés neuf à dix ans de vie reguliere, une d'entre elles s'étant malheureuſement laiſſé ſeduire, en conçût un ſi mortel regret, qu'elle penſa s'en deſeſperer : ſes larmes & ſes auſteritez pendant trente années, ne finiſſant point, un ſaint Preſtre connut par une revelation divine, qu'elle avoit plû davantage à Dieu dans ſa penitence, que dans ſa virginité : *Se totam inſigniter dedens continentiæ ægrotis manciſque ac mutilatis ſerviens triginta annos ita Deum placavit, propitiumque reddidit, ut cuidam ſancto Presbytero revelaretur illam Deo magis placuiſſe in pœnitentia quàm in virginitate.*

Sainte Marie l'Egyptienne ayant commencé de raconter l'hiſtoire de ſes deſordres au Bienheureux Zozime, s'arrêta tout d'un coup, & luy dit : Treſſaint Abbé, je vous ſupplie que je n'en diſe pas d'avantage ; car ne ſentez vous pas bien que l'air qui nous environne eſt déja tout corrompu par le ſeul récit de mes crimes : *Dixi tibi, mi Domine ſenex ; ignoſce mihi, ne compellas me meam dicere confuſionem ; contremiſco enim, novit Dominus, maculant enim & ipſum aërem hi ſermones mei.* Enſuite une pieuſe conteſtation s'éleva entre eux, car l'Abbé Zozime l'ayant invitée à ſe mettre en oraiſon avec luy, elle y conſentit, pourvû qu'il commençât le premier : car diſoit elle, vous eſtes Preſtre, & moy je ne ſuis qu'une pechereſſe : Non, luy diſoit ce ſaint Abbé, c'eſt à vous à commencer : vous eſtes plus agreable à Dieu que moy, puiſqu'il vous a revelé mon nom, & qu'il m'a caché le vôtre : *Dominum ora*

P. 326.

pro omni mundo & pro me peccatore: & illa reſpondit, ad eum te quidem oportet, Abba Zozima Sacerdotii habentem honorem pro omnibus & pro me orare. Mais comme, ajoûta t-elle, il nous eſt commandé d'obéir, je me ſoumettray à ce que vous deſirez de moy: *Sed quia obedientiæ præceptum habemus, quod mihi à te juſſum eſt bonâ faciam voluntate.* Qui n'admirera icy l'eſprit doux & humble des Saints, qui n'eſt ni contentieux ni obſtiné: aprés quoy cette Bienheureuſe penitente s'étant tournée vers l'Orient, levant les yeux & les mains vers le Ciel, ſe mit en oraiſon: *Et hæc dicens ad Orientem converſa, & elevatis ad Cœlum manibus & oculis, cœpit orare*: Ce bon vieillard tout effrayé de ce qu'il voyoit, & de la longueur de la priere de cette Sainte, ayant tenu pendant long-temps les yeux en terre, voulut la regarder; mais il fut encore bien plus épouventé quand il la vit, comme il le juroit & affirmoit devant Dieu, quand il la vit, dis-je, élevée en l'air de la hauteur d'une coudée: *vidit eam elevatam quaſi cubitum unum à terra, & in aëre pendentem orare*: pour lors ſa frayeur redoublant, il ſe proſterna le viſage contre terre, ſans pouvoir rien dire autre choſe que ces mots: Seigneur, ayez pitié de moy. Ces grandes faveurs & ces dons merveilleux, loing d'enorgueillir cette Sainte, ne la rendoient encore que plus humble: car ſur le point de ſe retirer, s'adreſſant à Zozime: Tres-ſaint Abbé, luy dit elle, je vous conjure par le myſtere du Verbe incarné, que vous ayez ſoin de prier pour cette luxurieuſe: *Nunc autem obſecrans quæſo te per incarnationem Verbi divini, ut ores pro me luxurioſa.* O grande Sainte, pourquoy ne

dites-vous pas: priez pour celle qui paſſe les rivieres à pied ſec; qui connoiſt les gens ſans les avoir jamais vûs, & les nomme par leurs noms; qui dans la priere eſt élevée de terre: Non, mais priez pour cette luxurieuſe. Peut-on voir rien de plus touchant, rien de plus édifiant, rien de plus merveilleux dans les Moines les plus penitens, les plus humbles, les plus parfaits? & ce qui met le comble à des ſentimens ſi religieux, fut ce qu'elle écrivit ſur le ſable, & qu'on peut dire avoir eſté la belle Epitaphe du monde: Enterrez, Abbé Zozime, le corps de la miſerable Marie; rendez à la terre ce qui appartient à la terre, & couvrez la pouſſiere de la pouſſiere: *Sepeli, Abba Zozima, miſeræ Mariæ corpuſculum, redde terræ quod ſuum eſt, & pulveri adjice pulverem.*

Les vertus extraordinaires n'eſtoient pas moins communes parmi elles, que parmi les Moines les plus parfaits: Un ſaint Abbé découvrit une de ces admirables Vierges, qui depuis vingt-cinq ans renfermée dans ſa cellule gardoit un inviolable ſilence: *cognovit*
P. 761. *eſſe quandam Virginem ſilentium agentem, & quieſcentem; quæ jam viginti quinque annis in cella erat incluſa, & quæ cum homine nunquam colloquebatur.* On admiroit bien autant une autre Abbeſſe d'un de ces merveilleux Monaſteres ſituez ſur le bord du Nil, laquelle depuis ſoixante ans qu'elle y habitoit n'avoit jamais regardé la riviere
P. 587. qui couloit le long de ſon Couvent: *Dicebant de Abbatiſſa beatæ memoriæ virgine ſacra, quòd ſupra alveum fluminis ſexaginta annos habitaverat, & nunquam inclinata eſt, ut flumem ipſum aſpiceret.* On en admiroit une autre

qui depuis trente années ne mangeoit que deux fois la ſemaine, & qui paſſoit ſa vie dans une continuelle oraiſon : *Quæ trigeſimum annum jam exercetur, & præter ſabbatum & dominicam nullo alio die veſcitur, & facit ſeptingentas orationes quotidie.* La Bienheureuſe Marcelline, au rapport de S. Ambroiſe ſon frere, vivoit dans une abſtinence ſi rigoureuſe, que ſouvent elle demeuroit pluſieurs jours & pluſieurs nuits ſans boire ni manger : *Innumera tempora ſine cibo, multiplicatis diebus & noctibus* : Les alimens qu'on luy preſentoit pour ſa nourriture eſtoient ſi mal accommodez, que la faim lui eſtoit plus ſupportable que le manger : *Ut edendi faſtidio jejunium deſideretur* : Si ſobre, qu'elle ne beuvoit que de l'eau ; ſi devote, qu'elle ne prioit jamais ſans larmes : ſi vigilante, qu'elle ne s'endormoit que ſur la lecture : ſi laborieuſe, qu'elle n'avoit pour repos que le ſeul changement de travail : *Potus è fonte, fletus in prece, ſomnus in codice, mutatio laboris, induciæ* : ſa tante ſainte Sothere, jeune, belle & riche, ajoûte le même Saint, ne léva jamais ſon voile de deſſus ſon viſage, que pour profeſſer la foi devant les Tyrans, que pour recevoir des ſouflets, & ſe conſommer par le martyre : *Vultum aperuit ſoli invelata martyrio.* P. 751.

Au reſte que celui-là ne croye pas ces choſes poſſibles, qui ne croit pas que tout eſt poſſible à celui qui croit, dit ſaint Jerôme, témoin oculaire de ces ſortes de merveilles : *Hæc igitur incredibilia videbuntur iis qui non crediderint, quia omnia poſſibilia ſunt credentibus.* Que celui-là ne croye pas ces choſes qui ne ſçait pas, ce que pouvoit la chaleur du Sang de Jeſus-Chriſt re- *In vita Pauli init.*

cemment épanché, & la ferveur de la foi recemment reçûë, ajoûte le même Pere : *Quando Domini noſtri adhuc calebat cruor, & fervebat recens in credentibus fides* : Mais que celui qui les croit gemiſſe de ce qu'il voit : qu'il s'écrie avec ſaint Macaire revenant de viſiter ces anciens Solitaires : j'ai vû, j'ai vû des Moines, je ne ſuis pas digne de porter le nom de Moine : *vidi Monachos, non ſum ego Monachus* : qu'il s'écrie avec Saint Antoine revenant de voir Saint Paul : malheur à moi, malheur à moi, pecheur que je ſuis : je porte le nom de Moine, & qui ne le ſuis pas : *Væ mihi peccatori, qui falſo Monachi nomen fero.*

Ad Demetr. med. Ep. 87. p. 784. nov. Edit.

Oſeroit-on dire ici voyant les ruines de tant de Monaſteres, autrefois ſi celebres, ſi remplis de ſaints Religieux, où l'on chantoit nuit & jour les loüanges du Seigneur, où l'on menoit une vie toute angelique, & qui preſentement ſont devenus vuides & preſque inhabitez, ce que Saint Chryſoſtôme écrivoit de ſon temps, que l'Egliſe étoit devenuë ſemblable à une Princeſſe opulente à qui on a enlevé des treſors & des pierreries d'une infinie valeur, & qui ne montre plus que les cabinets & les armoires, où tant de richeſſes avoient autrefois eſté renfermées.

Telle fut la fecondité de ce figuier Evangelique planté par le Pere famille dans le ſacré jardin de ſon Egliſe, pour lui faire porter des fruits dignes de la penitence : *Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea ſua.*

Telle fut l'abondance de cette vigne myſtique plantée par le celeſte Epoux, pour luy faire produire le

le vin myſterieux qui germe les Vierges : *Vineam paſtinavit homo, & circumdedit ſepem.*

TROISIE'ME CONSIDERATION.

Le peuple fidele gouverné par des Paſteurs ſi ſaints, édifié par des Solitaires ſi parfaits, arroſé par les ſueurs de tant d'hommes Apoſtoliques, & par les larmes de tant de celebres penitens, pouvoit-il ne pas produire en abondance des fruits, differens peut-être de ceux de l'état Eccleſiaſtique & monaſtique; mais qui ſans doute en leur façon enrichirent, & embellirent le champ de l'Egliſe ? *nam & ſi diverſi, unius tamen agri fructus ſunt*, continuë S. Ambroiſe; & furent les heureuſes productions des maximes & des exemples que les premiers Chrétiens donnerent à la Religion naiſſante : exemples qui devoient ſervir également d'inſtruction & de reproches aux ſiecles à venir. L'Ecriture nous dit, que ces premiers Fideles, étoient ſi unis enſemble qu'ils poſſedoient toutes choſes en commun : *Erant pariter, & habebant omnia communia* : qu'ils vendoient leurs heritages & les diſtribuoient ſelon le beſoin que chacun en avoit, *& dividebant illa omnibus prout cuique opus erat* : que nul deux ne regardoit ce qu'il poſſedoit comme étant à luy en propre, que le mot de *mien*, & de *tien*, ſource du refroidiſſement de la charité étoit banni de leur ſocieté ; *meum & tuum frigidum illud verbum* : dit ſaint Chryſoſtôme, & que leur grace étoit grande & abondante ; *nec quiſquam eorum quæ poſſidebat aliquid ſuum eſſe di-*

Suprà.

Act. 2. 44. & 4. 34.

cebat, ſed erant illis omnia communia, & gratia magna erat inter illos; qu'ils vendoïent leurs maiſons, & leurs terres, & en apportoient le prix aux pieds des Apotres, *quotquot enim poſſeſſores agrorum aut domorum erant, vendentes afferebant pretia eorum quæ vendebant, & ponebant ante pedes Apoſtolorum*; d'où il s'enſuit qu'il n'y avoit aucun pauvre parmi eux, *neque enim quiſquam egens erat inter illos.* Montrant parlà, dit ſaint Jerôme, leur mépris des richeſſes temporelles, *ut oſtenderent pecunias eſſe calcandas*, & d'ailleurs comme prévoyant la ruine prochaine de la Judée, ajoûte ſaint Thomas, *Quia Judæa deſtruenda erat in brevi.* Ainſi que dans la ſuite il arriva peu avant la deſtruction de Rome par les Goths: enfin l'Ecriture ajoûte, qu'aſſidus à la priere ils paſſoient les jours & les nuits dans le Temple, unis de cœur & d'eſprit entre eux, loüant ſans ceſſe Dieu, rompant le pain dans les maiſons prochaines, & prenant leur nourriture avec joye & ſimplicité de cœur: *Quotidie quoque perdurantes unanimiter in templo, & frangentes circa domos panem, ſumentes cibum, cum exultatatione & ſimplicitate cordis.*

Ep. 97 ad Demet. p. 792.

In Ep. ad Gal. 2. 2.

Tel fut le bon grain dont le pere de famille enſemença ſon champ: *Simile eſt regnum cælorum homini qui ſeminavit bonum ſemen in agro ſuo.* En voici l'heureuſe production. Les premiers Fideles s'aimoient avant que de ſe connoître, ainſi que leur reprochoient les Payens: *ſe amant mutuò penè quàm noverint*, ils s'appellent, diſoient-ils, freres & ſœurs ſans ſçavoir de quelle famille ils ſont, *ſe appellant fratres & ſorores*; ils ont pluſieurs corps, & n'ont pas pluſieurs ames: *multa*

Octav.

corpora, non multæ animæ : ils ont pluſieurs bouches; mais ils n'ont qu'une même voix, qu'un même ſentiment, qu'un même cœur; *multa corpora, ſed non multa corda* : la crainte des ſupplices futurs leur fait mépriſer la douleur des ſupplices preſens. *Spernunt tormenta preſentia, dum incerta metuunt & futura* : l'attente des plaiſirs de l'autre vie, les oblige de rejetter les plaiſirs même permis de celle-ci : *ſuſpenſi atque ſolliciti honeſtis voluptatibus abſtinetis* : les ſpectacles, les feſtins, les parfums ſont pour eux de dangereux amuſemens : *ſpectacula, convivia, odores* : ils ſont morts à la vie preſente qu'ils poſſedent, quoiqu'ils ne joüiſſent pas encore de la vie reſuſcitée qu'ils eſperent, *ita nec reſurgitis miſeri, nec interim vivitis*; les demons qui par la bouche des Preſtres Payens dechirent la Religion Chrétienne, s'enfuient à la ſeule preſence d'un Chrétien : *Dæmones invitis Chriſtianos de proximo fugitant quos longè incætibus per vos laceſſebant* : les Chrétiens ou ſe privent du mariage pendant leur vie, ou n'en contractent qu'un : *cupiditatem procreandi, aut unam ſcimus aut nullam.* La ſeule fin qu'ils ſe propoſent en ſe mariant eſt d'avoir des enfans, & de les élever dans la pieté : *Matrimonium omnino non contrahimus niſi liberorum contrahendorum vel educandorum gratiâ.* Et pluſieurs d'entre eux gardent en ſecret la virginité : *plerique inviolati corporis virginitatate perpetuâ fruuntur potiùs quam gloriantur* : leur horreur pour la luxure étoit ſi grande, que les Juges Payens repreſentoient à une Courtiſane convertie à la foi, qu'elle ne pouvoit plus eſperer au Dieu des Chrétiens, ni à la gloire de mourir pour luy : *Meretrix*

S. *Aug in Pſal.* 132.

Inſt. ad Dieg.

Acta. S. Aſia. p 501.

es ; ſacrifica, quia aliena es à Deo Chriſtianorum ; & cette ſainte Penitente & Martyre appelloit l'argent de ſa proſtitution paſſée, des richeſſes execrables, *Pecunias execrabiles*, qu'elle les avoit rejettées comme des ordures abominables, *quaſi ſordes abjeci.* Que les pauvres Chrétiens avoient même eu une telle horreur de ce gain infame, qu'ils avoient refuſé de le recevoir en aumône, *nolentes accipere aliquando fratres meos pauperes, etiam precibus exoravi.* Et ſaint Jerôme rapporte qu'un jeune Chrétien ayant ſouffert avec une conſtance invincible des tourmens atroces pour la foi, fut couché ſur un lit molet dans un lieu delicieux, & lié avec des cordons de ſoie, pour être livré aux careſſes impudiques d'une femme perduë, afin de voir ſi la volupté ne pourroit pas ſurmonter celui que les tourmens n'avoient pu vaincre : *Ut quem tormenta non vicerant ſuperaret voluptas.* Mais ce chaſte Fidele n'ayant rien de libre que la langue, ſe la coupa avec les dents par un mouvement du Saint-Eſprit, & la cracha contre le viſage de cette malheureuſe ; éteignant ainſi par la douleur qu'il ſentit le plaiſir qu'elle vouloit luy faire éprouver : *Cælitùs inſpiratus præciſam morſu linguam in oſculantis ſe faciem expuit : ac ſic libidinis ſenſum ſuccedens doloris magnitudo ſuperavit* : jugeons aprés cela de leur temperance. Leurs repas etoient accompagnez de modeſtie, de ſobrieté, de gravité, d'une joye ſainte, de chaſtes entretiens, *Convivia non tantum pudica colimus, ſed & ſobria, gravitate hilaritatem temperamus, caſto ſermone, corpore caſtiori.* La priere precedoit toûjours ces religieux repas : *non priùs diſcumbitur quàm oratio ad*

In vita Paul.

Deum præguſtetur: on n'y ſatisfaiſoit la faim & la ſoif qu'autant que la neceſſité le demande, & que l'amour de la pureté l'exige: *quantum pudicis eſt utile*; qu'autant qu'il convient à des gens qui ſçavent devoir ſe lever la nuit pour adorer le Seigneur: *Ita ſaturantur, ut qui meminerint etiam per noctem adorandum Deum ſibi eſſe*: Enſorte que leurs repas ſont plûtoſt des exercices pour nourrir la pieté, que pour contenter la ſenſualité: *Ut qui non tam cœnam cœnaverint quàm diſciplinam.* Leur attachement pour la Foi Catholique, & leur horreur pour les hereſies étoit ſi grande, qu'il ſuffira d'en donner ici un ſeul exemple. Theodoret rapporte que les Habitans de Samoſate ne voulurent jamais entrer dans l'Egliſe, tandis que leur Evêque Arien y étoit, & qu'ils l'y laiſſerent ſeul lorſqu'il voulut celebrer les offices divins, ſans qu'aucuns d'eux, ni grand ni petit pût ſe reſoudre à le voir ni lui parler: *Nemo ex incolis civitatis, non pauper, non dives, non ſervus, non opifex, non agricola, non hortulanus, non vir, non fœmina, non adoleſcens, non ſenex, conventus Eccleſiaſticos ex more frequentavit, ſolus ipſe degebat, cùm nemo eum videre, nemo alloqui vellet.* Bien davantage, ce Prelat heretique s'eſtant baigné dans un bain public, les habitans en firent écouler toute l'eau lorſqu'il en fut ſorti: diſant qu'il ſe fuſſent ſoüillez de s'y baigner aprés lui: *Tum verò illi aquam hæreſeos piaculo contaminatam eſſe rati, eam in ſubterraneos ſpecus emiſerunt.* Des enfans même joüans dans la place publique lorſqu'il y paſſoit, & leur balle s'eſtant trouvée ſous les pieds de la monture qui le portoit, ils ne voulurent plus ſe ſervir de cette balle, qu'ils ne l'euſ-

ſe nt purifiée dans un feu qu'ils allumerent exprés: *At pueri accenſo rogo, pilaque per flammam trajectâ, eam ita expiari crediderunt.* Aprés tout, il faut s'arreſter icy: car les exemples de la vertu des premiers Fidelles ſont ſi éclatans & ſi nombreux, qu'on ne ſçauroit les épuiſer, mais en meſme-temps ce ſont des exemples qui nous confondent. Il eſt écrit dans le Livre des Juges, qu'aprés la mort de Joſué & de ces Fidelles Iſraelites témoins des merveilles operées par la Toute puiſſance de Dieu en Egypte & dans le Deſert, il s'en éleva d'autres heritiers de leurs biens, mais non de leur foi, qui bien tôt oublierent le Seigneur, & qui ſe laiſſerent aller à toutes ſortes de crimes & de pechez: A Dieu ne plaiſe qu'il en arrive ainſi parmi les Chrétiens: *Omniſque illa generatio congregata eſt ad Patres ſuos, & ſurrexerunt alii qui non noverant Dominum, & opera quæ fecerat cum Iſraël; feceruntque filii Iſraël malum in conſpectu Domini.* Terminons cette Homelie par une Hiſtoire celebre, qui nous fera voir que la pieté des ſimples Fidelles, a ſurpaſſé quelquefois celle des perſonnes conſacrées à Dieu, & tenus à une plus grande perfection.

SAPRICE Preſtre avoit contracté une amitié ſi étroite, & ſi forte avec Nicephore Laïque, qu'on n'a jamais vû rien de ſemblable; on les prenoit pour deux Freres uterins, qu'un meſme cœur ſembloit animer. Mais, ô malheur, cette tendre union vint à ſe rompre, leur affection ſe changea en une haine irreconciliable, & diabolique, ils ne pouvoient ſe voir, ni ſe ſouffrir, pas meſme en public.

Cette horrible averſion ayant duré quelque temps, Nicephore fut le premier à ſe reconnoître, & comprenant que le Demon ſeul eſtoit l'auteur de cette inimitié, il engagea quelques-uns de leurs amis communs, d'aller trouver de ſa part le Preſtre Saprice, de le prier de lui pardonner ſa faute, & de le recevoir en ſes bonnes graces. Saprice n'en voulut rien faire. Nicephore lui envoya de nouveau d'autres amis, & lui fit des inſtances plus preſſantes, le conjurant d'oublier ce qui s'eſtoit paſſé, & de vouloir bien ſe reconcilier avec lui. Saprice ne daigna pas ſeulement les entendre. Pour la troiſiéme fois Nicephore lui envoya encore d'autres amis, le ſuppliant avec la derniere humilité de lui accorder la remiſſion de ſa faute. Mais ce Preſtre plus dur qu'un rocher, mettant entierement en oubli cette parole du Sauveur : Pardonnez, & il vous ſera pardonné, ne tint aucun compte de toutes ſes ſoumiſſions. Nicephore voyant la mediation des autres inutile, accourt lui-même, & ſe jette à ſes pieds : Pardonnez moi, lui dit-il, mon Pere, pour l'amour de Jeſus Chriſt. Mais Saprice ne faiſant reflexion ni à ſa qualité de Chrétien, ni à ſa dignité de Preſtre, refuſa de l'entendre, & de le regarder, loin de recevoir ſes excuſes, quelque inſtance que Nicephore lui en fit.

Cependant le feu de la Perſecution contre l'Egliſe s'allumant toûjours de plus en plus, on ſe ſaiſit de Saprice, & on le conduiſit devant le Tribunal du Preſident, qui lui dit, quel eſt vôtre nom ? Je m'appelle Saprice, répondit-il. De quelle profeſſion eſtes-vous ?

Je ſuis au rang des Preſtres. Nos Empereurs Valerien & Galien, ajoûta le Preſident, ont ordonné que tous ceux qui ſe diſent Chrétiens, ayent à ſacrifier aux Dieux immortels, ſinon que nous les faſſions perir dans des ſupplices atroces. Saprice répondit au Preſident: Nous autres Chrétiens n'adorons que le Dieu Createur du Ciel & de la Terre; ainſi que tous les faux Dieux, qui ne ſont que l'ouvrage de la main des hommes, periſſent.

A ces mots le Preſident irrité, commande qu'on le mette à la torture, & qu'on le déchire ſans miſericorde. Au milieu de cet effroyable tourment, Saprice dit au Preſident: Vous pouvez affliger mon corps, mais Jeſus-Chriſt ſeul a pouvoir ſur mon ame, laquelle il a créé pour ſa gloire. La longueur de ces peines ne pouvant vaincre la patience de Saprice, le Preſident prononça la Sentence de mort contre lui, & le condamna à avoir la teſte tranchée.

Ayant reçû ſon Arrêt, & marchant à la Couronne du Martyre, Nicephore informé de ce qui s'eſtoit paſſé, s'en courut au devant de lui, & ſe jetta à ſes pieds: Pardonnez moi, lui dit-il, Martyr de Jeſus-Chriſt, l'offenſe que j'ay commiſe contre vous. Mais Saprice ne lui répondit rien. Nicephore revient encore au devant de lui par une autre ruë, car on n'étoit pas encore hors la Ville, & lui dit derechef: Martyr de Jeſus-Chriſt, pardonnez-moi une faute que j'ay commiſe par pure fragilité humaine, vous à qui Jeſus-Chriſt donne la gloire du Martyre, & fait la grace de confeſſer ſon nom devant pluſieurs témoins. Mais

Mais Saprice ayant le cœur endurci par la haine, non ſeulement refuſa de lui pardonner, mais dédaigna meſme de lui dire une parole. Les Bourreaux qui conduiſoient Saprice, importunez des inſtances reïterées de Nicephore, le rebutoient comme un ridicule & un extravagant, de tant rechercher l'amitié d'un homme qui s'en alloit mourir. Mais il leur repliqua : Vous ne ſçavez pas ce que je veux du Confeſſeur de Jeſus-Chriſt, Dieu le ſçait. Enfin, eſtant arrivez au lieu où Saprice devoit être executé, Nicephore s'approche de lui pour la derniere fois, & lui dit : Il eſt ecrit : Demandez & vous obtiendrez, cherchez & vous trouverez, frappez & on vous ouvrira ; il ajoûta d'autres ſemblables termes pour fléchir ce cœur de marbre, ſans pouvoir l'amolir. Ce cruel ferma l'oreille à la charité, ainſi qu'un Aſpic aux paroles de ceux qui veulent le charmer.

Auſſi vit-on alors le parfait accompliſſement de ces paroles du Sauveur ſur cet implacable Ennemi : Si vous ne remettez pas, on ne vous remettra pas : Car refuſant de faire miſericorde, il merita qu'on lui refuſât la grace & la récompenſe reſervée aux miſericordieux. En effet, les Executeurs de la juſtice lui ayant dit : A genoux, afin qu'on vous coupe la tête. Il répondit : Pourquoi voulez-vous me la couper ? C'eſt repliquerent-ils, parce qu'au mépris de l'Edit de l'Empereur, vous refuſez de ſacrifier aux Dieux, pour adorer un Jeſus-Chriſt. A ces mots ce malheureux Preſtre leur dit : Ne me faites point mourir, j'obéiray aux Empereurs, & je ſacrifieray aux Dieux : Tel

fut l'aveuglement où la haine le precipita, & la ſouſtraction de graces qu'elle lui attira, il confeſſa Jeſus-Chriſt dans les tourmens, & lorſqu'il étoit ſur le point d'en recevoir la recompenſe, il renonça à Jeſus-Chriſt, & devint un Apoſtat deteſtable.

Nicephore preſent, dit à Saprice: Gardez-vous, mon cher Frere, de renier Jeſus-Chriſt, je vous prie de ne pas perdre la Couronne éternelle, que vous avez acquiſe par tant de tourmens & de ſupplices. Cette remontrance fut vaine, Saprice ne voulut en aucune maniere l'écouter, & refuſa d'acheter la gloire éternelle, au prix d'un ſeul coup d'épee. Jeſus-Chriſt dit dans ſon Evangile: Si vous offrez voſtre preſent à l'Autel, & que la vous vous ſouveniez que voſtre Frere a quelque choſe contre vous, laiſſez vôtre preſent devant l'Autel, & allez vous reconcilier avec voſtre Frere, puis venez faire voſtre Offrande. Saint Pierre le Prince des Apoſtres, interrogeant le même Sauveur, s'il pardonneroit à celui qui l'auroit offenſé, juſques à ſept fois. Jeſus-Chriſt lui répondit: Non ſeulement juſques à ſeptante fois ſept fois. Le malheureux Saprice oublia tous ces avis ſalutaires, refuſa de pardonner une ſeule fois à ſon Frere, qui lui demandoit pardon avec tant d'inſtance, & qui le prioit d'excuſer ſa faute. Il ferma les entrailles de miſericorde à ſon Frere, & les portes du Royaume des Cieux lui furent fermées, perdant avec la grace du Saint Eſprit la gloire du Martyre.

Nicephore le voyant obſtiné dans ſon Apoſtaſie, dit aux Executeurs: Je vous declare que je ſuis Chré-